

DIASPORA

FOCUS

LE RETOUR AU PAYS NATAL

ENTRETIEN AVEC
PAPE THIerno DIOP,
ENTREPRENEUR ET
ANCIEN IMMIGRÉ
REVENU D'ITALIE

« Le Sénégal a besoin de sa Diaspora pour réussir le pari de l'autosuffisance alimentaire et de l'industrialisation »

**LE SÉNÉGAL DEVIENT
LA PREMIÈRE NATION
AFRICAINNE À FAIRE
TOMBER L'ANGLETERRE**



SunuKom
SK 221

CAFÉ HERBES CONFITURES ÉPICES HUILES

Notre magasin

Nos produits

Notre fierté

REJOINS NOUS !!!

100% FINANÇÉ PAR NOUS !!!

Capital
200.000 €

1 adhérent = 1 part = 1000 €

Valoriser les produits africains, soutenir les producteurs, offrir une alternative aux supermarchés classiques.

Modèle participatif : Un magasin détenu par ses adhérents, géré collectivement.

Investir dans un commerce qui nous ressemble.

Contact

0781433706 / 0658358564 / 0609890151 / 0631369755 / 0618472825

Made with PosterMyWall.com sunukom.sk221@gmail.com

Diasporaactu.net
L'actualité sénégalaise et internationale

Télécharger notre Application
Diaspora Actu

DISPONIBLE SUR
Google Play

L'info au rythme de la Diaspora



www.diasporaactu.net

Le site DIASPORA ACTU est la plate-forme de référence d'information 100% réelle, utile et au rythme de la DIASPORA



Associations loi du 1er juillet 1901
R.N.A : W353021902



<http://www.youtube.com/@diasporaactutv8779>

CONTACT



MENSUEL
DIASPORA

ENTRETIEN
La pension de retraite sera étendue aux émigrés, selon le Ministre Abbas Falli

FOCUS
Les envois d'argent des sénégalais de la diaspora ...

et leur rôle dans le développement national

PROFIL
Awa DIONE, députée Europe du Sud

SPORTS
Le premier touch sénégalais de l'histoire a dirigé un club de Ligue 1

Adresse : 14 rue Henri Queffelec
35170 Bruz (France)
Tél. +33 7 51 56 33 83
Email : asso.diaspora2.0@gmail.com
contact@diasporaactu.net

ÉDITO



Malick SAKHO Directeur de la Publication

jeunes qui inventent de nouvelles formes de militance, des aînés qui racontent la mémoire d'un ailleurs devenu ressource. Il est question d'ancrage, de passage, de réinvention.

Diaspora, c'est ce lieu où se croisent des récits souvent invisibles mais ô combien essentiels à notre compréhension du monde. C'est un espace d'écoute, de réflexion et de construction. Un lien entre les générations, un miroir tendu aux identités multiples.

À vous, lectrices et lecteurs fidèles ou nouveaux, merci. Votre regard donne sens à notre démarche. Ensemble, continuons à faire de Diaspora une voix libre, plurielle et engagée.

Car plus que jamais, la diaspora n'est pas en marge de l'histoire : elle en est une des forces motrices.

Sakho Malick

Diaspora, forces vives d'un avenir partagé

Numéro après numéro, Diaspora s'enracine et s'élargit, à l'image de celles et ceux dont il porte le nom. Pour cette nouvelle parution, nous continuons de tracer les contours d'un monde en recomposition, en donnant la parole à ces femmes et hommes qui, entre les terres d'origine et d'accueil, construisent, rêvent, transmettent.

Loin des clichés figés ou des récits simplistes, la diaspora se révèle ici dans toute sa richesse : celle des trajectoires singulières, des engagements collectifs, des ponts qu'elle dresse entre les cultures, les générations et les continents. Elle n'est pas une entité figée, mais un mouvement, une force dynamique et profondément humaine.

Dans ce numéro, nous mettons en lumière des histoires d'initiatives, de résilience et de transmission. Des femmes qui entreprennent, des

MAGAZINE DIASPORA

MAGAZINE MENSUEL
D'INFORMATIONS
GÉNÉRALES SUR LA
DIASPORA SENEGALAISE

Directeur de la Publication
Malick SAKHO

Secrétaire de la Rédaction
Falilou THIANE

Rédacteur en chef
Ousmane THIANE

Correspondants
Aly SALEH, Ousmane THIANE (Sénégal),
Momar Dieng DIOP (Espagne),
Daouda THIAM (Mauritanie),
Assane SARR (Canada),
Magatte SIMAL (Italie)

Impression
PAYPERNEWS

Service photo
Cheikh Ibrahima KANE

Régie publicitaire
+33 (0)7 51 56 33 83
+221 77 678 12 05

Service Marketing & Commercial
Fallou SECK

Dépôt légal
Juin 2025
ISSN 3077 - 7852

Adresse : 14 Rue Henri Queffelec
35170 Bruz (France)

Contact rédaction +33 (0)6 01 23 13 87
Email. asso.diaspora2.0@gmail.com
malicksakho52@gmail.com

Edité par



Imprimé par

PAYPERNEWS



SPACE

**LE RENDEZ-VOUS MONDIAL
DE TOUS LES ÉLEVAGES**
PLONGEZ AU CŒUR
DE L'INNOVATION EN ÉLEVAGE
AVEC LES 30 ANS D'INNOV'SPACE



**16-17-18
SEPT. 2025
RENNES - FRANCE**



space.fr
#SPACE2025
@SPACERennes

Diasporaactu.net



Télécharger notre Application
Diaspora Actu

Diasporaactu.net

L'actualité sénégalaise et internationale



FOCUS



- Retour des immigrés sénégalais : espoirs et réalités
- Le choix du cœur et de la raison pour les sénégalais de la diaspora
- Regards croisés sur le retour des immigrés sénégalais
- le Baos au Sénégal : Un dispositif de proximité au service des émigrés et du développement local



Pages 6-9

POLITIQUE



PORTRAIT : IBRAHIMA THIAM
PRÉSIDENT ACT : L'éthique en fil conducteur

Page 12

ÉCONOMIE



SALON DES INDUSTRIES AFRICAINES : Réinventer l'agriculture, les mines et l'économie bleue par la Technologie

Page 13

CULTURE



Wally Ballago Seck, Seydina Kamara et Amina Badiane unissent leurs voix pour le vivre-ensemble

Page 21

ENTREPRENEURIAT



FOIRE INTERNATIONALE DES ENTREPRENEURS AFRICAINS DE LA DIASPORA : Bruxelles célèbre l'audace et l'excellence

Page 23

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DES SÉNÉGALAIS DE L'EXTÉRIEUR

**POUR PRENDRE RENDEZ-VOUS
 AU BUREAU DE L'ÉTAT CIVIL
 DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**

VEUILLEZ CONTACTER LE
20 60 10
 DE 08H À 16H30

DU LUNDI AU VENDREDI

PS: C'EST LE SEUL NUMÉRO: 20 60 10

ABONNEMENT - SOUTIEN

- M Mlle Mme Société

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Je souhaite

- Recevoir le journal en version numérique
 Recevoir le journal en version papier
 Ne pas recevoir le journal

Bulletin accompagné de votre règlement à :
 14, rue Henri Queffelec - 35170 Bruz - France
 ou email : malicksakho52@gmail.com

Chèques libellés à l'ordre de Malick SAKHO
 IBAN : FR7616598000012826221000163

**Avis de recherche ! Seydina Ababacar Ndiaye : un brillant ingénieur porté disparu**

Seydina Ababacar Ndiaye est un ingénieur brillant, ancien basketteur professionnel, reconnu pour son excellence dès le lycée Limaloulaye, où il a obtenu son Bac S1 avec mention. Il a poursuivi ses études et travaillé en France. Marié en juillet dernier, Seydina traverse depuis son retour au Sénégal une période difficile sur le plan mental. Toutefois, il n'a jamais été considéré comme une personne instable. Il est porté disparu depuis le dimanche 25 mai. Nous avons besoin de votre aide : Partagez son visage. Priez pour lui. Et si vous avez des idées ou des contacts pour nous aider à le retrouver, écrivez-moi sur **776561876** Chaque geste compte. Merci infiniment.

A SAVOIR

Retour des immigrés sénégalais : espoirs et réalités

De plus en plus de Sénégalais de la diaspora choisissent de rentrer au pays. Si ce retour suscite beaucoup d'espoir, il se heurte aussi à de nombreux défis.

Depuis quelques années, le retour des immigrés sénégalais s'intensifie. Crise économique en Europe, durcissement des politiques migratoires, mais aussi volonté de s'investir dans le développement national : les raisons sont multiples.

Autrefois perçu comme un aveu d'échec, ce retour devient désormais un choix assumé. Il concerne aussi bien des personnes en difficulté que des profils qualifiés – ingénieurs, commerçants, artisans ou jeunes diplômés – qui reviennent avec des projets, des compétences, voire du capital.

Mais une fois au Sénégal, les obstacles sont nombreux. Les démarches administratives sont lourdes, l'accès au financement reste difficile, et l'accompagnement des autorités souvent insuffisant. Certains reviennent pleins d'espoir et se retrouvent seuls face à la réalité du terrain. À cela s'ajoutent des difficultés sociales : le regard de la société peut être dur, et le décalage culturel important, surtout après plusieurs années passées à l'étranger. Certains migrants de retour peinent à se sentir à nouveau chez eux.

Des initiatives existent toutefois : des programmes de réinsertion portés par l'État ou par des partenaires comme l'OIM, ou encore des structures issues de la diaspora elles-mêmes, qui proposent accompagnement et mise en réseau.

Mais ces actions manquent souvent de coordination et de visibilité.

Pourtant, le potentiel des migrants de retour est immense. En capitalisant sur leur expérience, leurs savoir-faire et leurs réseaux, le Sénégal peut transformer ce phénomène en véritable levier de développement.

À condition de mettre en place un cadre d'accueil structuré, des dispositifs adaptés et une meilleure valorisation des parcours de retour.

Entre enthousiasme et désillusion, les migrants de retour attendent avant tout d'être considérés comme des acteurs à part entière de la société.

F.T

Retour au pays

Le choix du cœur et de la raison pour les sénégalais de la diaspora

Ils sont nombreux à revenir. Après des décennies passées en France, en Italie, en Espagne ou au Canada, une part croissante de Sénégalais de la diaspora choisit de rentrer au pays. Ce retour n'est plus une fatalité liée à l'âge ou à la précarité. Il devient de plus en plus un acte réfléchi, construit, parfois planifié sur plusieurs années. À l'ère des transitions sociales, économiques et générationnelles, le retour au Sénégal s'impose pour beaucoup comme un second départ.

Une tendance en progression

Le phénomène n'est pas nouveau, mais il gagne en intensité et en visibilité. D'après des chiffres de la Direction générale des Sénégalais de l'extérieur (DGSE), le nombre de retours permanents a connu une hausse significative ces dernières années, notamment parmi les plus de 55 ans, mais aussi chez une nouvelle génération de diplômés ou d'entrepreneurs décidés à investir dans leur pays d'origine.

Entre motivations économiques, quête de sens, fatigue de l'exil ou besoin de transmission, les raisons varient. Pour certains, il s'agit de "renter pour donner". Pour d'autres, c'est "renter pour se retrouver".

Retraite au pays natal : entre espoir et réalité

Chez les retraités, le retour s'apparente souvent à un projet de vie longtemps mûri. Après une carrière dans le secteur du bâtiment, de la santé, des transports ou des services, beaucoup aspirent à une vieillesse plus apaisée, sous un climat familial, au sein de leur famille élargie. Mais la réalité du retour n'est pas toujours simple.

Les défis sont nombreux : accès à une couverture maladie adaptée, manque d'infrastructures de santé dans certaines régions, lenteur de l'administration pour transférer les droits à la retraite ou obtenir un logement décent. Certains rentrent en ayant construit leur maison depuis l'étranger, d'autres déchantent face à des projets immobiliers inachevés ou à des arnaques survenues en leur absence.

Le retour des investisseurs : capital humain, capital financier

Une autre catégorie gagne du terrain : celle des entrepreneurs. Ils reviennent avec une volonté claire d'agir. Investir dans l'agriculture, l'agroalimentaire, l'éducation, le tourisme durable ou les énergies renouvelables. Ce sont souvent des personnes ayant accumulé de l'expérience, du réseau et parfois un petit capital dans la diaspora.

Ces retours s'inscrivent dans une logique de développement endogène. Ils



participent à la structuration de filières économiques nouvelles ou à la modernisation d'activités locales. Ils ouvrent des écoles, des ateliers de transformation, des start-up, des cabinets de conseil ou des cliniques. Leur ambition : contribuer au développement du pays tout en valorisant leur parcours migratoire.

Mais là encore, les obstacles sont nombreux : lenteur de l'administration, coût du foncier, manque de lisibilité des dispositifs d'accompagnement, absence de guichets uniques efficaces. Le parcours du combattant peut freiner les ardeurs.

Un accompagnement encore trop timide

L'État sénégalais, conscient de l'enjeu, a mis en place plusieurs mécanismes de soutien : fonds d'appui à l'investissement des Sénégalais de l'extérieur (FAISE), guichet diaspora, exonérations douanières pour les rapatriements de matériel ou véhicules. Certaines initiatives régionales, comme les « pôles diaspora » dans les mairies, visent aussi à faciliter l'installation des revenants.

Mais sur le terrain, beaucoup dénoncent une communication insuffisante, des démarches bureaucratiques lourdes et une coordination inefficace entre services. Les associations de la diaspora, plus proches des réalités de terrain, tentent de jouer un rôle d'interface, mais avec des moyens souvent limités.

Un retour porteur de mémoire et de rupture

Au-delà de l'aspect économique, le retour au pays est aussi un retour symbolique, identitaire. Il marque souvent un désir de renouer avec une culture, une langue, une spiritualité. C'est une façon de refermer le cycle de la migration en revalorisant les liens familiaux,

le terroir, les repères ancestraux.

Mais c'est aussi un moment de rupture : la réintégration dans la société sénégalaise n'est pas toujours fluide. Le regard de l'entourage, parfois teinté de jalousie ou d'incompréhension, les différences de mentalités, la lenteur administrative ou les tensions générationnelles peuvent rendre le retour difficile.

Une migration circulaire, entre deux mondes

Le retour n'est pas toujours définitif. De nombreux Sénégalais vivent désormais ce que les chercheurs appellent une migration circulaire : ils passent une partie de l'année au Sénégal et une autre en Europe. Ils continuent d'entretenir des liens économiques, sociaux, affectifs avec les deux espaces. Ce modèle hybride, plus souple, témoigne d'une nouvelle forme de citoyenneté transnationale, moins ancrée dans les frontières classiques.

Bâtir des ponts durables entre l'ici et l'ailleurs

Le retour des Sénégalais de la diaspora est un phénomène structurant qu'il ne faut ni romantiser, ni sous-estimer. Il est à la fois porteur de défis et de promesses. Pour qu'il soit un levier de développement humain et économique, il doit être accompagné, écouté, valorisé. À l'heure où le Sénégal repense son modèle de développement, intégrer pleinement les apports de sa diaspora revenue — qu'ils soient matériels, culturels ou symboliques — est une nécessité. Car ces femmes et ces hommes n'apportent pas seulement des devises ou des projets. Ils apportent aussi une mémoire, une énergie, une vision du monde. Et cela, aucun plan de relance ne peut l'importer de l'extérieur.

Malick Sakho

regards croisés sur le retour des immigrés sénégalais



Longtemps perçue comme un aller sans retour, l'émigration sénégalaise se conjugue désormais au passé... et parfois au futur sur les terres natales. Depuis quelques années, un phénomène discret mais croissant prend de l'ampleur : des Sénégalais de la diaspora font le choix – ou subissent la nécessité – de rentrer au bercaïl. Un retour qui n'a rien d'un long fleuve tranquille.

Le rêve de retour : un mythe bien ancré

Dans l'imaginaire collectif, partir en Europe ou ailleurs a longtemps rimé avec réussite. Pourtant, au cœur des projets migratoires, le retour au pays est une idée omniprésente. "Je voulais juste rester quelques années, gagner de quoi construire une maison, monter un commerce, puis rentrer", confie Mamadou, revenu de Naples après 14 ans passés en Italie.

Pour lui, comme pour d'autres, le retour est mûrement réfléchi. Il l'a planifié, épargné, investi. Aujourd'hui, il gère une petite entreprise de menuiserie à Thiès. "Ce n'est pas facile tous les jours, mais je suis chez moi", dit-il, sourire en coin.

Quand le retour s'impose

Mais tous les récits ne sont pas teintés d'espoir ou de contrôle. D'autres reviennent contraints, expulsés, épuisés

par des années de galère, ou encore par la précarité persistante dans les pays d'accueil. Boubacar, lui, n'a pas choisi. "J'ai été expulsé d'Espagne après une arrestation pour séjour irrégulier. Je n'ai même pas pu récupérer mes affaires." À son arrivée à Dakar, il s'est retrouvé sans repères, sans projet, sans filet.

Le retour forcé laisse souvent un goût amer. Il est synonyme de désillusion, voire de honte. Certains retournent dans leur village natal, d'autres errent en ville à la recherche d'un nouveau départ. Pour beaucoup, la réinsertion est un parcours du combattant.

Entreprendre, une voie vers la dignité

Malgré les difficultés, nombreux sont ceux qui tentent de rebondir grâce à l'entrepreneuriat. C'est le cas de Fatou, revenue de France après 10 ans comme aide-soignante. Grâce à ses économies, elle a ouvert une crèche dans un quartier populaire de Dakar. "Je voulais apporter ce que j'ai appris là-bas, ici. Il y a des besoins, et beaucoup de potentiel."

Comme elle, des centaines de retours dits « productifs » donnent naissance à des commerces, des exploitations agricoles, des ateliers, des start-ups. Mais l'accès au financement, le manque d'accompagnement ou les lourdeurs administratives freinent souvent l'élan.

Un pays, deux mondes

L'un des principaux défis du retour est la reconexion avec une société parfois méconnaissable. "Le Sénégal avait changé. Moi aussi. J'avais du mal à retrouver ma place", témoigne Demba, revenu après 20 ans à Marseille. Les enfants du quartier l'appelaient "le Français". Pourtant, il est né ici.

Le retour n'est pas seulement géographique. Il est aussi psychologique, culturel, identitaire. Le sentiment d'être un étranger chez soi est fréquent chez ceux qui ont passé de longues années à l'extérieur.

Des initiatives pour accompagner les retours

Face à ce phénomène, des associations, ONG et institutions se mobilisent pour mieux encadrer les retours. Formations, subventions, accompagnement psychologique, coaching : des dispositifs existent, mais restent encore fragmentés. L'État sénégalais a amorcé certaines politiques d'appui, souvent en partenariat avec les pays d'accueil, mais beaucoup reste à faire pour structurer un véritable parcours de réinsertion.

"Il faut changer notre regard sur ceux qui rentrent", insiste Awa Ndiaye, sociologue spécialiste des migrations. "Ils ne sont pas des perdants, ni des sauveurs. Ce sont des citoyens comme les autres, riches d'expériences, qui peuvent contribuer au développement... si on leur en donne les moyens."

Loïn d'un retour en arrière

Rentrer au pays, ce n'est pas tourner la page. C'est en écrire une nouvelle, avec d'autres défis, d'autres ambitions. Volontaire ou non, le retour fait désormais partie intégrante de l'histoire migratoire sénégalaise. À condition qu'il soit mieux préparé, mieux valorisé, et surtout mieux accompagné, il peut devenir une chance – pour les individus comme pour le pays tout entier.

Falilou Thiane

Témoignages de revenants

Fatou (45 ans), ancienne aide-soignante à Paris, aujourd'hui entrepreneure à Dakar

"J'ai quitté la France après le COVID. J'étais épuisée. J'ai utilisé mes économies pour ouvrir une crèche. Au début, tout le monde doutait.

Aujourd'hui, j'emploie trois jeunes femmes et j'ai une trentaine d'enfants inscrits. Ce n'est pas juste un retour : c'est un nouveau départ."

Boubacar (38 ans), expulsé d'Espagne, aujourd'hui ouvrier à Pikine

"L'Europe ne m'a rien donné, juste des années de galère. Quand je suis rentré, j'étais perdu. Ma famille m'a accueilli, mais je me sentais inutile. Maintenant, je travaille sur les chantiers. C'est dur, mais je ne mendie pas."

Aminata (32 ans), revenue volontairement d'Allemagne, militante associative à Saint-Louis

"Je ne voulais pas rester à vie en Europe. J'ai étudié, j'ai appris, j'ai voyagé. Je voulais transmettre ça ici. J'aide des jeunes filles à se former en informatique. Mon retour est un acte militant."

Ousmane (54 ans), 20 ans en Italie, revenu sans projet clair

"J'ai été mécanicien pendant deux décennies à Milan. À la retraite, je pensais rentrer et profiter... mais la vie est plus chère ici que je ne croyais. Mon fils m'aide, mais ce n'est pas facile d'être dépendant à mon âge."

Forum Mobilité & Diaspora – 4e édition

Le 30 juin 2025, l'Institut Français du Sénégal à Dakar accueille la 4e édition du Forum Mobilité & Diaspora. Organisé en partenariat avec la Direction des Sénégalais de l'Extérieur, l'événement vise à renforcer les dispositifs de réinsertion et à informer sur les opportunités de mobilité vers la France. Au programme : panels, ateliers, marché des entrepreneurs, exposition OFII et espaces de networking. Lien d'inscription : <https://docs.google.com/.../1FAIpQLSflw5tucv.../viewform...>

Chiffres clés sur le retour des immigrés sénégalais

200 000 Sénégalais environ sont revenus au pays au cours des dix dernières années, selon l'ANSD (Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie).

30 à 40 % des retours sont dits "forcés" (expulsions, retour pour raisons de santé ou échec du projet migratoire).

Plus de 60 % des migrants revenus souhaitent entreprendre une activité génératrice de revenus, mais seuls 1 sur 3 réussissent à créer une structure pérenne, selon une étude de l'OIM (Organisation Internationale pour les Migrations).

5 à 7 millions de FCFA, c'est le capital moyen investi par les migrants dans les projets de retour planifiés, souvent grâce à l'épargne cumulée à l'étranger.

85 % des retours se font vers des zones urbaines (Dakar, Thiès, Kaolack, Touba), mais les initiatives en zone rurale se multiplient, notamment dans l'agriculture.

LE BAOS AU SÉNÉGAL

Un dispositif de proximité au service des émigrés et du développement local



Serigne Khadim Bamba Fall Coordonnateur National des (BAOS)

Le Bureau d'Accueil, d'Orientation et de Suivi des Émigrés (BAOS) est une initiative majeure portée par la Direction générale d'Appui aux Sénégalais de l'Extérieur (DGASE), rattachée au ministère en charge des Sénégalais de l'Extérieur. Ce dispositif a pour mission principale de renforcer le lien entre l'État, les collectivités territoriales et la diaspora sénégalaise, en offrant un cadre d'accueil, d'orientation, de suivi et d'accompagnement des migrants de retour.

Présent dans les 14 régions administratives du Sénégal, ainsi qu'à l'Aéroport international Blaise Diagne (AIBD), le BAOS joue un rôle fondamental dans la gestion de la migration, en particulier dans le contexte des retours volontaires ou forcés, mais aussi dans

l'accompagnement des porteurs de projets issus de la diaspora.

Une organisation au cœur du territoire

Le BAOS est dirigé par Khadim Bamba Fall, qui supervise l'ensemble des opérations au niveau national. Son organisation repose sur un réseau territorial dense comprenant des points focaux implantés dans les départements, les agences régionales de développement (ARD) et les espaces Sénégal Service (ESS). Ce maillage garantit une présence de proximité, facilitant la prise en charge rapide et efficace des migrants à leur arrivée.

Missions et services proposés

Le BAOS répond à plusieurs objectifs clés : Accueil et assistance immédiate, orientation et accompagnement per-

sonnalisé, suivi psychosocial, sensibilisation et prévention et collecte et gestion des données.

Le BAOS a ainsi permis à des milliers de Sénégalais de retour de bénéficier d'un accompagnement structuré qui favorise leur réinsertion et limite les risques de vulnérabilité. Par ailleurs, en accompagnant les porteurs de projets issus de la diaspora, il stimule le développement économique local, créant des emplois et dynamisant les territoires souvent éloignés des grands centres urbains.

L'intégration des problématiques migratoires dans les plans de développement locaux permet aux collectivités territoriales de mieux répondre aux enjeux spécifiques liés à la migration, contribuant à une gouvernance plus inclusive et adaptée.

Un dispositif en constante évolution

Sous l'impulsion de Khadim Bamba Fall, le BAOS poursuit son renforcement en développant ses capacités opérationnelles, en améliorant la formation continue des agents, et en nouant des partenariats avec des acteurs nationaux et internationaux, tels que la GIZ ou l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM). Cette dynamique vise à améliorer la qualité du service rendu et à assurer la pérennité du dispositif.

Le BAOS incarne ainsi un outil essentiel pour faire de la migration un levier de développement humain, social et économique au Sénégal, en rapprochant les migrants de leurs territoires d'origine et en valorisant leur rôle dans la construction d'un avenir commun.

Falilou Thiane

Inca (CGIL) un outil indispensable pour les immigrés sénégalais revenus d'Italie



Mme Vanessa Marchese Dieng, directrice d'Inca Sénégal

Inca, le patronage du syndicat italien CGIL, possède une antenne à Dakar depuis plus de vingt ans et apporte son

aide aux Sénégalais de la diaspora italienne. La CGIL est le syndicat le plus choisi par les immigrés sénégalais en Italie. Inca Sénégal offre une assistance en matière de sécurité sociale et un accompagnement auprès des services consulaires. Les immigrés de retour s'adressent au patronage d'Inca Sénégal pour : vérifier leur statut de cotisation en Italie ; effectuer les démarches de demande de pension de vieillesse ou de

rapatriement ; obtenir et/ou maintenir des rentes ou des pensions ; assister et/ou obtenir et maintenir des pensions et/ou des rentes pour les héritiers de Sénégalais ayant travaillé en Italie et décédés ; assister les dossiers de visa de retour et de regroupement familial ; services de traduction. L'INCA joue également un rôle d'observatoire et, avec la CGIL, défend les droits des travailleurs et des citoyens en Italie.

Le bureau d'Inca Sénégal est situé à Dakar, Point E, de Thiès, angle rue de Fatick. L'accueil du public est ouvert du lundi au vendredi de 8h00 à 13h00. Aucun rendez-vous n'est requis. La page Facebook d'Inca Sénégal est régulièrement mise à jour et contient des informations utiles pour les Sénégalais de la diaspora et leurs familles.



Actions du BAOS

Accueil et assistance à l'Aéroport Blaise Diagne (AIBD)

Lors des retours massifs de migrants, notamment ceux rapatriés depuis la Libye ou la Mauritanie, le BAOS organise un accueil humain et matériel à l'aéroport. Les migrants reçoivent des kits d'hygiène, des vêtements, une collation, ainsi qu'une aide financière immédiate (souvent 50 000 FCFA) pour subvenir à leurs premiers besoins. Ce dispositif permet d'éviter l'errance et de faciliter l'intégration rapide.

Orientation vers des programmes de formation professionnelle

À Saint-Louis, le BAOS a orienté plusieurs dizaines de jeunes migrants de retour vers des centres de formation technique et artisanale, notamment dans les métiers de la mécanique, de la couture et de la transformation agroalimentaire. Ces formations ont permis à beaucoup d'entre eux de créer ensuite leur propre activité.

Appui à la création d'entreprises et projets locaux

Dans la région de Ziguinchor, le BAOS a accompagné un groupe de migrants de retour dans le montage de projets agricoles (production de riz, maraîchage). Grâce à un partenariat avec le Fonds GMD, ces porteurs de projets ont obtenu des subventions et des microcrédits pour lancer leurs activités, créant ainsi des emplois locaux.

Suivi psychosocial des migrants vulnérables

Dans la région de Dakar, le BAOS travaille avec des associations spécialisées pour offrir un soutien psychologique aux migrants victimes de traumatismes liés à la migration forcée. Des ateliers de réinsertion sociale et de gestion du stress sont régulièrement organisés.

Sensibilisation à la migration sécurisée

Le BAOS organise régulièrement dans les communes rurales et urbaines des campagnes de sensibilisation sur les risques de la migration irrégulière. Par exemple, dans la région de Kaffrine, des débats publics et des séances d'information ont permis d'atteindre plusieurs milliers de jeunes, réduisant ainsi les tentatives de départ clandestin.

Collecte de données migratoires et suivi numérique

À travers la plateforme e-BAOS, le dispositif collecte des informations précises sur les profils, les besoins et les parcours des migrants de retour. Ces données sont utilisées pour mieux adapter les politiques publiques et optimiser l'allocation des ressources au niveau local. Ces actions illustrent la capacité du BAOS à intervenir à plusieurs niveaux, de l'urgence à l'accompagnement durable, en faisant de la migration un levier pour le développement régional et l'inclusion sociale.

ENTRETIEN AVEC PAPE THIerno DIOP, ENTREPRENEUR

« Le Sénégal a besoin de sa Diaspora pour réussir le pari de l'autosuffisance alimentaire et de l'industrialisation »



À travers cet entretien, l'entrepreneur Pape Thierno Diop revient sur son parcours, les défis rencontrés, son engagement au sein du parti Pastef, la problématique de l'emploi, l'émigration irrégulière et sa vision du rôle que peut jouer la Diaspora dans le transfert de compétences et l'innovation au Sénégal.

Diaspora : Monsieur Diop pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs.

Pape Thierno Diop : Je m'appelle Pape Thierno Diop. En tant qu'entrepreneur, je suis le PDG d'une entreprise qui se développe dans le domaine de l'impression numérique. Après 10 ans d'expérience en Europe, j'ai décidé de démissionner et de rentrer au pays pour créer ma propre entreprise, afin de soutenir l'emploi des jeunes et de participer au développement de mon pays.

Quels ont été les défis rencontrés lors de votre retour et de l'implantation de votre entreprise au Sénégal ?

Quand je suis revenu au pays, les premières difficultés que j'ai rencontrées est que personne ne connaissait mon entreprise. Il était impératif de faire beaucoup de publicité pour y parvenir, et j'avais de lourdes charges à payer chaque mois, alors que l'entreprise n'était pas encore rentable. Tous les jours, je parcourais la ville en voiture pour distribuer des flyers et expliquer aux gens l'entreprise afin qu'ils puissent la connaître. Après des mois de travail acharné et constant, j'ai enfin réussi à trouver mes premiers clients.

Pourquoi votre choix de s'investir en politique et de soutenir Pastef ?

Je suis membre de Pastef, Coordinateur de la jeunesse patriotique d'Italie

(JPS Italie) membre du bureau exécutif national (BEN) en tant que vice coordinateur chargé de la diaspora. Je suis actif au sein de Pastef depuis 2018, en qualité de responsable des jeunes de Pastef Milan. J'ai débuté mon engagement politique avec détermination. J'ai joué un rôle essentiel dans la coordination de l'établissement du mouvement JPS au sein de diverses coordinations de la diaspora. J'ai travaillé activement pour la victoire du parti. Après avoir passé des années en Europe, j'ai été frappé par le sous-développement de notre pays, c'est pourquoi j'ai décidé de militer dans Pastef. Il était le seul parti à avoir une vision claire pour mettre fin à la dépendance et au sous-développement de notre pays.

En quoi la Diaspora peut-elle être un levier de transfert de compétences ou d'innovation ?

Je pense qu'il est important de préparer les Sénégalais de la diaspora de leur retour au pays en offrant des formations dans le domaine de l'entrepreneuriat, en favorisant le transfert de compétences, en offrant des financements, en mettant en place des coopératives agricoles et rendre accessibles les terres pour leur permettre d'investir dans l'agriculture pour atteindre l'auto-suffisance alimentaires et en créant des zones industrielles pour faciliter la transformation des produits agricoles.

La diaspora a beaucoup de ressources humaines, qui évoluent dans différents secteurs partout dans le monde. Je pense qu'ils doivent être impliqués pour qu'ils participent activement aux

développements de leur pays.

Qu'est-ce qui doit être fait pour freiner l'immigration clandestine ?

Pour l'émigration clandestine, les jeunes quittent leur pays à cause du manque d'emploi et d'espoir. Je pense que pour lutter contre ce fléau, il faut travailler sur la formation des jeunes, favoriser l'entrepreneuriat des jeunes et leur financement et la création des PME et PMI, faire le maximum pour la redistribution équitable des ressources du pays.

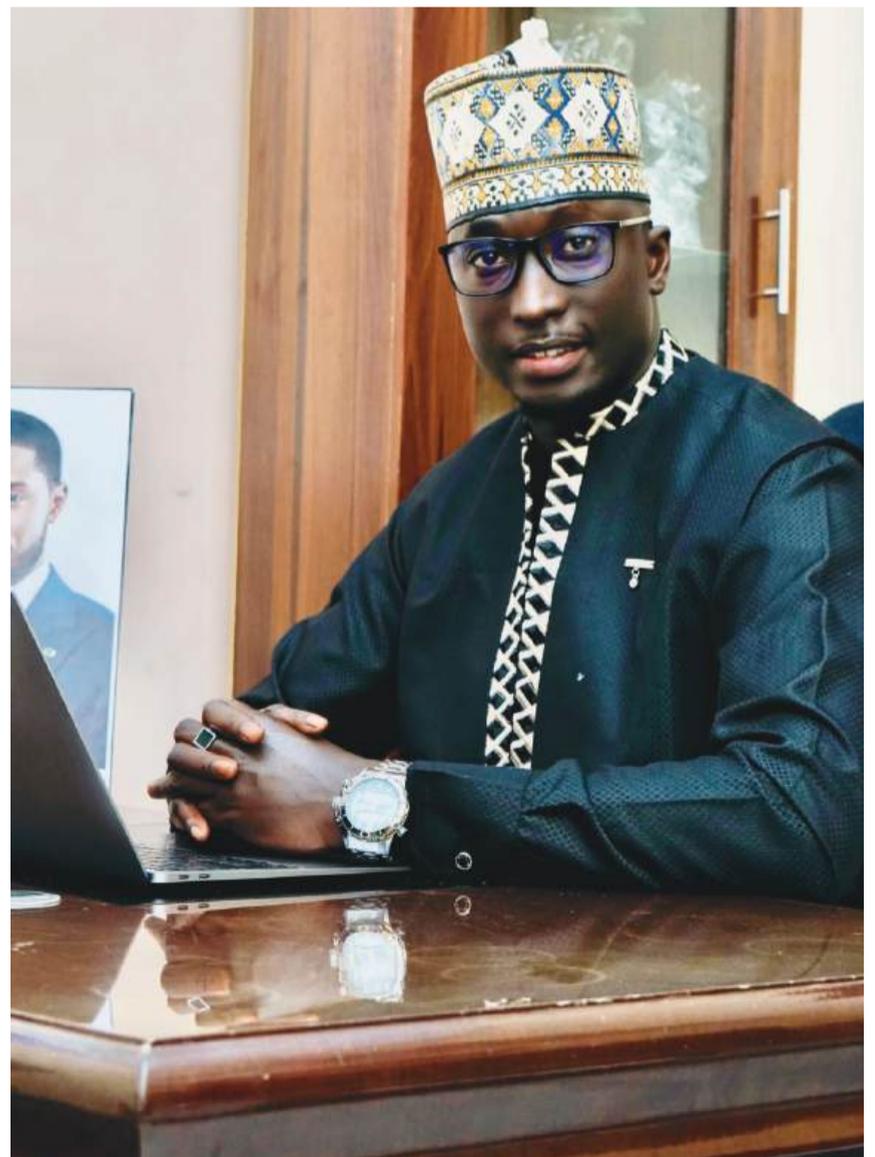
Quels conseils donneriez-vous à d'autres Sénégalais de la diaspora qui hésitent à revenir investir ou s'impliquer au Sénégal ?

Je conseille aux Sénégalais de la diaspora d'investir au pays, car le Sénégal a besoin de leur ressources et compétence pour développer ses différents secteurs d'activité et réussir le pari de l'autosuffisance alimentaire et de l'industrialisation du pays.

Votre dernier mot ?

Je pense que l'État doit continuer de soutenir la formation et l'entrepreneuriat des jeunes, qui est la meilleure manière de lutter contre le chômage et d'accélérer le développement des PME-PMI.

Entretien : O. Thiane





DIPLOMATIE PARLEMENTAIRE ET DIALOGUE AVEC LA DIASPORA

Malick Ndiaye en mission en Italie



Dans une Europe en quête de nouveaux équilibres, et un Sénégal engagé dans une refondation profonde de ses institutions, la visite Malick Ndiaye, président de l'Assemblée nationale du Sénégal, en Italie, prend une portée particulière. Ce déplacement s'inscrit dans la dynamique impulsée par le président Bassirou Diomaye Faye : celle d'une gouvernance de rupture, d'un État plus proche de ses citoyens, y compris ceux établis hors de ses frontières.

Loin des missions purement protocolaires, le séjour Malick Ndiaye en Italie relève d'une approche nouvelle : celle d'une diplomatie parlementaire active, inclusive et orientée vers les enjeux globaux. À Rome, il a été reçu par plusieurs autorités italiennes – parlementaires, diplomates, responsables

d'organismes internationaux – pour des échanges de fond sur des dossiers clés : les migrations, la coopération institutionnelle, l'emploi des jeunes, et les perspectives de codéveloppement entre l'Afrique et l'Europe.

Le président du Parlement sénégalais a réaffirmé la nécessité d'un dialogue

sincère entre institutions parlementaires, dans un esprit de réciprocité et de respect. Son intervention remarquée devant la chambre des députés italienne a porté un message fort : l'Afrique n'est pas un problème à gérer, mais un continent d'opportunités, qui aspire à des relations justes et équilibrées.

Si les temps forts institutionnels ont marqué le début de cette mission, un moment tout aussi important est prévu demain : la rencontre avec la communauté sénégalaise établie en Italie. De Milan à Bologne, en passant par Rome, les Sénégalais vivant dans la péninsule attendent avec espoir cette rencontre, qui s'annonce riche en échanges.

Pour Malick Ndiaye, cette rencontre revêt une signification particulière. Il s'agit d'un devoir, mais aussi d'un engagement personnel à être à l'écoute de celles et ceux qui, bien qu'éloignés géographiquement, restent profondément attachés à leur pays. Les sujets ne manqueront pas : lenteurs administratives, insertion professionnelle, reconnaissance des efforts de la diaspora dans le développement du Sénégal, ou encore représentation politique.

Le président de l'Assemblée nationale entend saluer le rôle central de cette

communauté dans l'économie nationale, à travers les transferts de fonds, mais aussi dans la diplomatie informelle que ces citoyens assument par leur exemplarité et leur attachement aux valeurs de la République.

Au-delà des discours, cette mission en Italie traduit une volonté claire : renouer avec une diplomatie de proximité, qui ne se limite pas aux chancelleries.

Pour Malick Ndiaye, la voix du Parlement sénégalais doit résonner aussi bien dans les forums officiels que dans les foyers de la diaspora. C'est à cette condition que l'institution qu'il dirige pourra répondre pleinement à sa mission de représentation.

Ce déplacement, qui allie symbolisme et action concrète, esquisse aussi le visage d'un leadership nouveau : humble, attentif, mais déterminé à inscrire le Sénégal dans une coopération internationale plus juste et plus humaine.

Par cette mission, Malick Ndiaye rappelle que la politique étrangère ne relève pas exclusivement de l'exécutif : le Parlement a toute sa place à jouer, comme force de proposition et de dialogue dans le concert des nations.

Malick Sakho

Coopération administrative sénégaléo-azérie : un levier pour la modernisation du service public



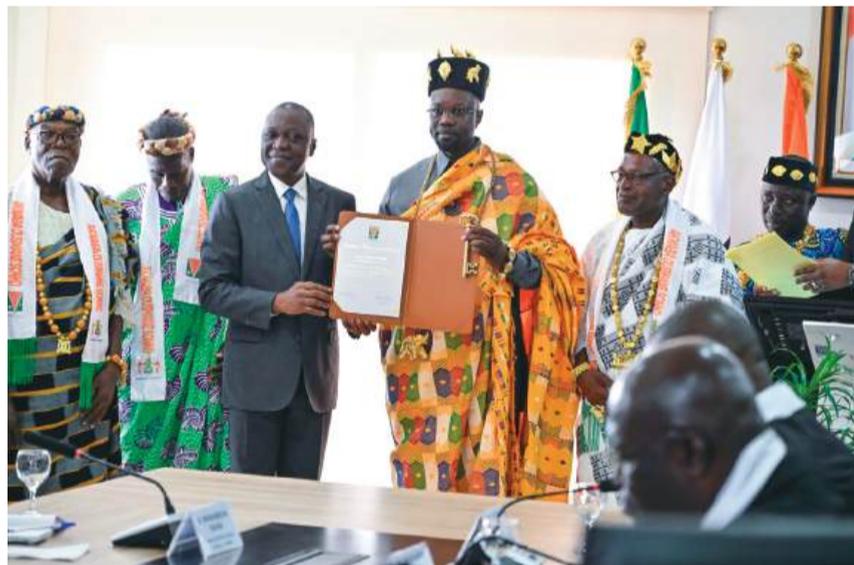
Dans le cadre de sa visite officielle en Azerbaïdjan, la délégation sénégalaise conduite par le Ministre de la Fonction Publique et de la Réforme du Service public, M. Olivier Boucal l'Officiel, a eu l'opportunité, ce mercredi 04 juin 2025, de découvrir de près les piliers du modèle ASAN, reconnu mondialement pour son excellence dans la prestation de services publics.

Au cours de la rencontre stratégique, les équipes de l'Agence d'État pour le Service public et les Innovations Sociales d'Azerbaïdjan, placée sous l'autorité de Son Excellence Monsieur Ilham Aliyev, Président de la République d'Azerbaïdjan ont partagé leur vision, notamment le modèle de suivi-évaluation de ASAN, véritable moteur de performance et d'amélioration.

Basé sur des principes de gouvernance clairs, des normes de qualité rigoureuses et un cadre réglementaire bien structuré, ce système innovant permet de mesurer en temps réel la satisfaction des citoyens, d'évaluer l'efficacité des services, d'ajuster les actions pour plus d'impact et de garantir la transparence, la proximité et la redevabilité.

Un modèle inspirant pour le Sénégal, pleinement engagé dans la réforme du service public et la transition vers une Administration plus moderne, plus inclusive et plus performante.

Bouaké et Ziguinchor renforcent leur collaboration



Jumelées depuis le 4 septembre 2018, les villes de Bouaké et Ziguinchor ont réaffirmé leur engagement à renforcer leur collaboration. C'était au cours de la visite du Premier Ministre sénégalais Ousmane SONKO, ex Maire de Ziguinchor, à Bouaké, dans le cadre de ce jumelage.

« J'exhorte, en tant que Premier ministre du Sénégal, les deux maires que vous êtes à relancer cette coopération, à lui donner un nouvel élan, un nouveau dynamisme avec des objectifs qui seront fixés, parce que ma conviction c'est qu'ensemble, les deux communes peuvent faire énormément de choses », a insisté le Premier Ministre Ousmane Sonko.

Pour sa part, le Ministre des transports Amadou Koné, par ailleurs Maire de Bouaké, a salué la qualité et l'opportunité de cette collaboration. « Notre coopération avec Ziguinchor ouvre la voie à des échanges concrets dans les domaines de l'éducation, de la culture, du commerce et du développement local. Nous croyons à la force des partenariats entre nos villes, car ce sont elles qui rapprochent véritablement les peuples », a-t-il assuré.

À l'occasion de cette visite, le Premier Ministre Ousmane Sonko a été fait citoyen d'honneur de la ville de Bouaké.



VERS UNE VILLE VERTE AU SAHEL

Linguère renforce son partenariat avec Angers

Pendant deux jours, la ville d'Angers a accueilli une délégation venue du nord du Sénégal, conduite par le maire de Linguère, Aly Ngouille Ndiaye. Invité par Christophe Béchu, maire d'Angers et président d'Angers Loire Métropole, l'ancien ministre sénégalais a profité de ce séjour pour renforcer les liens tissés depuis 2022 entre les deux collectivités. Objectif : accompagner Linguère dans son ambition de devenir, à terme, la première ville verte du Sénégal.

Une ambition qui peut sembler audacieuse, mais qui prend tout son sens lorsqu'on connaît le contexte et les défis auxquels fait face cette commune sahélienne.

Capitale de l'ancien royaume du Djolof, Linguère est aujourd'hui une commune de la région de Louga. Située dans une zone semi-aride, elle occupe une place stratégique dans l'élevage pastoral et l'agriculture de subsistance. Mais la pression climatique, la désertification, la gestion des ressources hydriques et la question des déchets urbains posent des défis majeurs. Depuis son élection à la tête de la commune de Linguère, Aly Ngouille Ndiaye mise sur une modernisation tournée vers le développement durable : reboisement, accès à l'eau, urbanisation maîtrisée, et sensibilisation des po-

pulations.

De son côté, Angers s'est imposée ces dernières années comme un modèle en matière de transition écologique. Éluë "ville la plus verte de France", la capitale de l'Anjou a fait de la gestion des espaces verts, de la biodiversité et de la mobilité douce des priorités. Sous l'impulsion de Christophe Béchu, devenu entre-temps ministre de la Transition écologique, la ville a multiplié les initiatives pour construire une métropole résiliente face aux défis environnementaux.

La visite de la délégation sénégalaise a donné lieu à plusieurs rencontres techniques, des visites de terrain et des échanges entre services municipaux. Des thématiques très concrètes ont été abordées : comment végétaliser l'espace urbain dans un contexte sahélien ? Comment impliquer les jeunes dans l'éducation environnementale ? Quelles solutions locales pour mieux gérer les déchets ?

Dans une déclaration à la presse, Aly Ngouille Ndiaye a salué "un partenariat exemplaire, qui dépasse le protocole pour toucher à l'essentiel : la vie quotidienne des habitants". Le maire de Linguère a aussi insisté sur l'importance du transfert d'expérience entre les deux territoires, tout en respectant les spécificités locales.

Christophe Béchu, quant à lui, a rappelé que "la transition écologique



ne peut se limiter aux grandes capitales mondiales. Elle doit aussi se construire dans les territoires, y compris ceux du Sahel, avec pragmatisme, solidarité et vision".

La coopération entre Linguère et Angers repose sur quatre axes principaux :

- la gestion écologique des espaces verts, avec un plan de reforestation adapté aux conditions climatiques de Linguère ;
- la formation des cadres techniques et le renforcement des capacités locales ;
- la valorisation des déchets ménagers par des solutions simples et innovantes
- l'éducation à l'environnement, notamment à travers les écoles et les structures de jeunesse.

Au-delà des signatures et des visites

officielles, cette rencontre incarne une forme de diplomatie des territoires, fondée sur les échanges de savoir-faire et la volonté commune de bâtir un avenir plus durable. Ce pont entre Angers et Linguère témoigne d'une réalité de plus en plus présente : ce sont aussi les collectivités locales, et non plus seulement les états, qui sont en première ligne dans la lutte contre le dérèglement climatique.

À l'heure où le changement climatique frappe durement les zones sahéliennes, cette coopération franco-sénégalaise apparaît comme un espoir concret. Un modèle de solidarité qui pourrait inspirer d'autres communes africaines soucieuses de conjuguer développement urbain et écologie.

Malick Sakho

Une délégation du Fonds de garantie automobile du Sénégal au FGAO



M. Idrissa SAMB, Administrateur Général du Fonds de Garantie Automobile (FGA) du Sénégal

En visite d'imprégnation au FONDS DE GARANTIE ET ASSURANCE OBLIGATOIRE DE LA FRANCE

Dans un monde où la mobilité s'intensifie et où les risques liés à la circulation routière demeurent une réalité, les mécanismes de solidarité nationale prennent une place capitale. C'est dans cet esprit que M. Idrissa Samb, administrateur du Fonds de Garantie Automobile du Sénégal (FGA), accompagné du Pca Sidy Bara Fall, a effectué une visite d'imprégnation et de benchmarking au Fonds de Garantie des Assurances Obligatoires de dommages (FGAO) à Paris.

Cette mission, à la fois technique et hu-

main, visait à mieux comprendre l'organisation d'un dispositif similaire en France, dans l'objectif de tirer des enseignements utiles au renforcement du système sénégalais. Les échanges ont été francs, constructifs et porteurs d'avenir.

Le Fonds de Garantie Automobile du Sénégal, tout comme le FGAO français, a pour vocation première de venir en aide aux victimes d'accidents de la circulation lorsque les auteurs sont non assurés ou non identifiés. Une fonction sociale d'une importance cruciale dans des sociétés où l'assurance reste, parfois, un luxe inégalement réparti.

Mais si les deux structures partagent une mission fondée sur la solidarité nationale, leur champ d'intervention et leurs moyens d'action présentent certaines différences notables.

Le FGAO en France repose sur un modèle institutionnel bien établi, avec une structuration solide et un mode de financement principalement assuré par une contribution prélevée sur chaque contrat d'assurance souscrit par les usagers. Cette contribution obligatoire permet au Fonds de disposer de ressources prévisibles, stables, et adaptées aux besoins des victimes.

Le Fonds sénégalais, quant à lui, fonctionne sur un principe similaire mais avec des ressources plus limitées et des contraintes structurelles propres à son environnement socio-économique. Cette visite a donc permis de réfléchir à des pistes d'évolution en matière de gouvernance et de financement durable du fonds sénégalais.

L'un des points marquants de cette mission a été la découverte de l'étendue du champ d'action du FGAO. En plus de la prise en charge des dommages corporels, comme au Sénégal, le FGAO couvre également les dommages matériels, ce qui n'est pas encore le cas dans le système sénégalais. Autre différence significative : en France, le FGAO accompagne cer-

taines victimes dans leur réinsertion professionnelle. Il s'agit là d'un pan essentiel de la reconstruction post-accident qui va au-delà de l'indemnisation financière. Cet accompagnement holistique permet de redonner espoir, dignité et perspectives à des personnes parfois durement frappées par le sort. Le FGAO prend également en charge les victimes résidant en France et dans l'ensemble de l'espace européen, ce qui témoigne d'une capacité d'action transfrontalière intégrée au sein de l'Union européenne. Une configuration rendue possible par des accords multilatéraux et un cadre législatif harmonisé.

Au Sénégal, le Fonds est encore limité au territoire national, mais cette rencontre ouvre la réflexion sur des mécanismes de coopération sous-régionale, notamment dans l'espace CEDEAO, pour mieux protéger les ressortissants sénégalais en mobilité.

Au terme de cette immersion à Paris, M. Idrissa Samb a exprimé sa satisfaction quant à la qualité des échanges et la richesse des enseignements. Il a salué la disponibilité des responsables français et souligné l'importance de telles initiatives dans le cadre d'un renforcement continu des capacités institutionnelles au Sénégal.

M. S

PORTRAIT : IBRAHIMA THIAM PRÉSIDENT ACT

L'éthique en fil conducteur



Dans le tumulte d'une scène politique souvent marquée par les revirements et les calculs à court terme, la trajectoire d'Ibrahima Thiam détonne par sa cohérence. Ce natif de Kaolack, aujourd'hui quinquagénaire, s'est construit loin des projecteurs, à la croisée des savoirs et de l'action citoyenne. Son accession à la tête de l'Alliance pour la Citoyenneté et le Travail (ACT), en avril 2025, n'est ni le fruit d'un hasard, ni celui d'une ambition tapageuse. Elle s'inscrit dans la continuité d'un engagement mûri, fondé sur des principes rarement invoqués dans le champ politique sénégalais : rigueur, humilité et service.

Un parcours entre savoir et société
Ibrahima Thiam appartient à cette génération d'intellectuels sénégalais qui ont choisi d'interroger leur société depuis l'intérieur, sans posture ni dogme. Installé en France, il s'investit dans la réflexion sur les transitions démocratiques en Afrique, à travers des cercles de pensée et des groupes d'étude. Mais à aucun moment, il ne perd de vue le terrain. Ses écrits et prises de parole s'ancrent toujours dans le réel, celui des pratiques politiques locales, des aspirations populaires, des contradictions ordinaires du Sénégal contemporain.

Une autre idée de l'engagement

Loin de toute improvisation militante, son entrée en politique procède d'un choix réfléchi. En 2017, il crée le mouvement « Un Autre Avenir », structuré autour de valeurs exigeantes : transparence, probité, redevabilité. Ce mouvement citoyen, bien que modeste en moyens, s'illustre par la qualité de ses interventions dans l'espace public. Thiam y développe une pédagogie politique rare, fondée sur l'explication, le débat, la clarté des positions. Son engagement ne vise pas à capter un électorat à tout prix, mais à participer à l'élévation du débat. C'est dans cette logique qu'il participe à des coalitions comme Sénégal Kesse, tout en conservant une indépendance de ton et d'analyse. Pour lui, l'important n'est pas de faire nombre, mais de rester fidèle à une ligne de conduite.

La rencontre avec l'ACT

L'Alliance pour la Citoyenneté et le Travail, fondée par Abdoul Mbaye en

2012, offre à Ibrahima Thiam un prolongement naturel à son engagement. Il y retrouve une exigence éthique, une approche structurée de l'action politique, et une volonté d'inscrire la pratique politique dans le cadre de l'intérêt général. Il y gravit les échelons sans bruit, jusqu'à intégrer le conseil national du parti.

Sa désignation à la présidence du parti, à l'issue du congrès d'avril 2025, s'inscrit dans une logique de transmission assumée. Dans un pays où les partis politiques sont souvent confisqués par leurs fondateurs, la passation opérée au sein de l'ACT marque une rupture symbolique. Elle consacre une démarche de maturation collective et un respect des instances internes.

Une vision sobre, mais ferme.

Ibrahima Thiam ne revendique pas un statut de tribun. Son style tranche avec les figures expansives de la politique sénégalaise. Il parle peu, évite les effets d'annonce, privilégie la précision à la posture. Cette sobriété, loin d'être un handicap, confère à ses interventions une force singulière. Elle renvoie à une vision de la politique comme travail de fond, dialogue constant avec les citoyens, et non comme quête effrénée de pouvoir.

À la tête de l'ACT, il entend poursuivre un travail d'implantation locale, de structuration des cadres et de participation active aux débats nationaux. Il sait que le chemin est long pour faire émerger une alternative crédible dans un paysage politique saturé. Mais il sait aussi que la constance, la clarté et l'exigence finissent toujours par tracer leur voie.

Une trajectoire à suivre

Ibrahima Thiam incarne une certaine idée de la politique : sérieuse, ancrée, méthodique. Dans une époque friande de raccourcis et de promesses sans lendemain, son parcours est celui d'un homme qui a choisi de durer, de construire patiemment, d'éclairer sans asséner. S'il reste encore à l'écart des grandes manœuvres électorales, son influence grandit, portée par une crédibilité forgée dans le temps long. Le Sénégal a souvent besoin de ruptures visibles. Mais il a aussi, et peut-être surtout, besoin de continuités silencieuses. En ce sens, Ibrahima Thiam est un acteur à part, et un repère possible dans un système politique en quête de renouvellement.

Malick Sakho



8ème étage Immeuble
Seydi Djamil
Avenue Cheikh Anta Diop
x Rue Léo Frobenius
Fann Résidence
Dakar Sénégal
Téléphone :
(+221) 33 869 70 70
(+221) 33 869 70 70

Sénégal : Le Dialogue national politique salué comme une avancée majeure

Le Dialogue National Politique, lancé dans un contexte d'attentes fortes au Sénégal, est considéré comme une « victoire » par son facilitateur, le Dr Cheikh Guèye. Initié par le ministère de l'Intérieur, ce vaste processus consultatif marque une étape inédite dans la construction démocratique du pays.

Dès son ouverture, les autorités ont affiché leur volonté de bâtir un cadre d'échange inclusif. Le processus a mobilisé plus de 700 participants issus de partis politiques, de la société civile, des syndicats et des mouvements citoyens. À cette participation physique s'est ajoutée celle de 15 000 Sénégalais ayant interagi via la plateforme numérique Jubbanti, signe d'un réel engouement populaire. Le dialogue a permis d'aboutir à des consensus significatifs, notamment sur les questions de démocratie, de libertés et de droits humains, où un accord total a été trouvé. De même, les discussions sur le processus électoral ont abouti à 94 % d'accord, témoignant d'une volonté commune de moderniser et sécuriser les élections.

Cependant, des divergences marquées ont émergé sur les réformes institutionnelles et la gouvernance des organes électoraux, ne recueillant que 26 % de convergence. Pour le Dr Guèye, ces désaccords ne sont pas des échecs, mais plutôt des indicateurs des résistances encore présentes au sein du système.

Au-delà des résultats techniques, l'enjeu désormais est de traduire les recommandations en actions concrètes. Le facilitateur a appelé les citoyens à s'appropriier les acquis du dialogue pour en faire un levier de transformation durable. Il insiste sur le rôle crucial des autorités dans la mise en œuvre et sur celui des citoyens dans le suivi et l'exigence de résultats. Ce Dialogue National, avec ses avancées et ses défis, confirme que la démocratie sénégalaise, bien que perfectible, reste vivante, participative et en évolution.

Reste à transformer cette dynamique en réformes structurelles réelles, pour renforcer les institutions et construire une société plus juste et apaisée.

F.T

2ÈME SALON DES INDUSTRIES AFRICAINES A DAKAR

Réinventer l'agriculture, les mines et l'économie bleue par la Technologie



La deuxième édition du Salon des Industries Africaines a offert aux acteurs l'occasion d'explorer les innovations qui façonnent l'avenir économique du continent.

Le Salon des Industries Africaines a tenu, le 3 juin à Dakar, sa 2ème édition autour d'un enjeu central : « Défis & Perspectives pour une Afrique souveraine : comment la technologie réinvente l'Agriculture, les Mines, le Pétrole et l'Économie Bleue ? ». L'objectif selon les organisateurs, est de repenser le développement économique du continent à travers le prisme de la technologie, de la souveraineté industrielle et de la coopération Sud-Sud. Le Directeur des Petites et Moyennes Entreprises au ministère de l'Industrie et du Commerce a co-présidé l'évènement. Lors de son discours, Henry Carvalho a rappelé l'importance du thème. Lequel, souligne-t-il, entre en résonance avec les défis mondiaux actuels. « Le thème de cette deuxième édition, défis et perspectives d'une Afrique souveraine, à travers la question comment la technologie réinvente l'agriculture, les mines, le pétrole et l'économie bleue en Afrique, résonne avec acuité dans le contexte mondial actuel. L'ingénieur en industries agroalimentaires insiste sur l'urgence pour nos États de repenser en profondeur leurs modèles de développement pour bâtir une Afrique qui produit ce qu'elle consomme et qui consomme ce qu'elle produit », a-t-il expliqué.

Henry Carvalho, Directeur des PME au ministère du Commerce : « L'objectif global du Salon est allié avec la vision du régime de Bassirou Diomaye Diakhary Faye »

Selon lui, « l'objectif global du Salon est allié avec la vision des nouvelles autorités pour un Sénégal souverain, juste et prospère dans une Afrique en progrès, se dressant ainsi comme une opportunité franche de tracer ensemble les contours d'une Afrique souveraine, résiliente et prospère, capable de porter son propre modèle de développement en phase avec ses réalités et ses aspirations profondes ». Henri Carvalho a souligné l'urgence pour les États africains de repenser leurs modèles de développement, afin de bâtir une économie continentale fondée sur l'autonomie productive. « L'Afrique ne manque ni de talents, ni de ressources, ni d'idées. Ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est plus de coordination, plus d'intégration et plus d'audace pour rompre avec les modèles traditionnels de dépendance et de division », a-t-il lancé. Il a mis en exergue le rôle de la Technologie dans la transformation des secteurs tels que l'agriculture, les mines, le pétrole et l'économie bleue, en moteurs de croissance durable, inclusifs et compétitifs. En ce sens, il fera remarquer que le Salon offre également l'occasion « d'explorer comment les nouvelles technologies peuvent garantir un avenir durable dans nos populations, secteur pétrolier et transition énergétique avec un regard sur la diversification, l'exploitation responsable et l'essor des énergies non volatiles, industrie minière en Afrique francophone afin de réfléchir à la transformation locale de nos ressources mi-

nières, véritable levier de valeur ajoutée et enfin l'économie bleue qui nous invite à mieux valoriser nos ressources marines dans une logique de développement durable et compétitive».

Roger Thiam, Directeur des Partenariats au MCTN : « L'Afrique n'a plus le temps d'attendre des solutions importées »

Pour le représentant du Ministre de la Communication, des Télécommunications et du Numérique (MCTN), ce Salon des Industries Africaines constitue un carrefour d'actions concrètes visant à favoriser les synergies inter-africaines. Roger Thiam, Directeur de l'Économie Numérique et des Partenariats, pour ne pas le nommer, a souligné les innovations du Sénégal dans le domaine des technologies notamment le Datacenter et le « New Deal Technologique ». « Faire de l'Afrique, d'abord des pays partenaires, et ensuite du business avec les partenaires, être rangé comme africain, pour créer aussi un mécanisme win-win. C'est ce que nous recherchons. Ce que nous engageons ici n'est pas un luxe. C'est une nécessité. L'Afrique n'a plus le temps d'attendre des solutions importées. L'Afrique doit créer des sièges. Avec ses caractéristiques, ses réalités et sa vision. Le temps n'est plus au grand discours, même si c'est ce que je fais, au final. Mais avec le début de l'éclosion, le Sénégal est en train d'agir », dira-t-il.

Au-delà de l'économie, le Salon des Industries Africaines intègre la culture et la gastronomie africaines.

Ousmane THIANE

SIDI OULD Tah élu président de la BAD

Il n'aura fallu que trois tours de scrutin pour départager les cinq candidats. Finalement, Sidi Ould Tah l'a emporté avec plus de 76,18 % des voix face au Zambien Samuel Maimbo (20,26 %) et au Sénégalais Amadou Hott (3,55 %). Il devient donc le 9e président de la Banque africaine de développement (BAD).

Le Tchadien Mahamat Abbas Tolly est le premier à avoir été éliminé, ne récoltant que 0,88 % des suffrages, suivi de la Sud-Africaine Swazi Tshabalala (5,9 %). Dès le deuxième tour, Sidi Ould Tah avait réussi à rassembler très largement, emportant déjà plus des deux tiers des votes chez les actionnaires africains.

Sénégal : Les productions de gaz et d'hydrocarbures du mois de mai 2025, connues

Le ministère du Pétrole et des Energies a publié le rapport sur les productions de gaz et d'hydrocarbures, pour le mois de mai 2025.

Sénégal : Les productions de gaz et d'hydrocarbures du mois de mai 2025 connues

Selon le document, la production du champ de Sangomar continue d'afficher de bonnes performances, avec trois (03) cargaisons (SAN031, SAN032, SAN033) représentant un volume total de 2,92 millions de barils, qui ont été enlevées et commercialisées sur le marché international.

« Les prévisions de production pour l'année 2025 restent inchangées, estimées à environ 30,53 millions de barils de pétrole brut », précise le département ministériel.

Selon la même source, le chargement de la deuxième cargaison (Gta_2025_002) de gaz naturel liquéfié (Gnl) a été finalisé le 15 mai 2025, avec un volume total de 168 426 m³, soit l'équivalent de 3,83 millions de MMBtu. Les opérations de mise en service des installations se poursuivent, en vue d'une montée progressive en puissance de la production. Au premier trimestre 2025, un volume total de 548 078 normaux mètres cubes (Nm³) de gaz naturel a été commercialisé. La production mensuelle estimée pour le mois de mai 2025 s'élève à 207 737 Nm³.

Abdou FAYE

KADIA SYLLA MOISSON, CO-ORGANISATRICE DU SALON DES INDUSTRIES AFRICAINES

«L'Afrique a tout à offrir, la solution est ici»



Léocadie Ebakissé, maîtresse de cérémonie et Modératrice (à gauche) et Mme Kadia Sylla Moisson, co-organisatrices du Salon des industries africaines

Kadia Sylla Moisson, co-organisatrice du Salon des industries africaines revient sur l'importance de cet événement dont la deuxième édition s'est tenue, mardi 03 juin, à Dakar. Lors d'un face à face avec la presse, elle est revenue sur les enjeux avant d'appeler à une mobilisation de la jeunesse, de la diaspora, des pouvoirs publics, des entreprises et de la société civile autour d'un projet industriel collectif.

Diaspora : Pouvez-vous nous faire votre présentation ?

Kadia Sylla Moisson : Je suis Kadia Sylla Moisson, je suis Guinéenne d'origine, enfin j'ai envie de dire que je suis Guinéenne. Le salon des industries africaines est né d'abord d'une conviction, je viens d'une famille d'engagement, une famille où le sens de l'intérêt général a toujours été quelque chose de fondamental, une famille où nous avons un pied en Guinée, un pied au Sénégal et un pied au Mali, puisque nos grands-parents viennent de la région de Kayes du Mali et du côté de ma grand-mère, nous avons une grande famille dans la région de Tambacounda au Sénégal, donc je me sens sénégalaise.

Pourquoi le Salon des industries africaines ?

Alors le salon est né aussi d'une

conviction, ça fait dix ans que je participe, grâce à Dieu, à des conférences, à des séminaires que j'organise ou dans lesquels j'interviens en tant que speaker. Toujours avec cette profonde conviction de créer des jalons, de mettre les sujets importants pour nous Africains sur la table, pour amener nos frères et nos sœurs à se donner la main et à créer des synergies positives, sud-sud et aussi avec nos partenaires du Nord. C'est aussi une manière de dire que nous sommes capables de montrer tout ce que l'Afrique a à offrir, et notamment dans le secteur industriel. Nous avons entendu aujourd'hui deux représentants de ministères importants de votre pays, le Sénégal, le ministère de l'Industrie et du Commerce, et je remercie beaucoup Henry Carvallo (Directeur des Petites et Moyennes Entreprises au Ministère de l'Industrie et Commerce du Sénégal) qui est à côté de moi, ainsi que Roger Thiam (Directeur de l'Économie Numérique et des Partenariats au Ministère de la Communication, des Télécommunications et du Numérique) qui nous ont montré que le temps est à l'action et que nous sommes tous des acteurs et des actrices du changement. Que nous venons du continent, que nous venons de la diaspora africaine de France, ou d'ailleurs même c'est de dire, nous avons à cœur les valeurs de l'Afrique

et ce salon est aussi un lieu de débat, un lieu de rencontre, pour que toutes ces synergies se rencontrent.

Est-ce qu'il y a un constat par rapport à l'industrie africaine qui ne décolle pas que vous avez organisé ce salon ? Qu'est-ce que vous pensez d'abord de l'industrie africaine ?

En fait, on part du constat que l'Afrique a tout à offrir, que la solution n'est pas ailleurs, que la solution est ici. Nous avons vu aujourd'hui toutes les politiques publiques qui se mettent en place et elles sont énormes. C'est pour dire aux jeunes et à la jeunesse africaine, vous avez de l'or entre les mains. L'Afrique est un continent béni par les ressources naturelles. Nous voyons auprès de nos autorités, auprès des entreprises locales présentes sur les territoires, que ce soit au Sénégal, en Guinée ou au Gabon, puisque ce sont nos trois pays à l'honneur aujourd'hui, de dire, nous avons de l'or entre les mains, c'est juste les connexions et les liens qui manquent. Donnons-nous la main, capitalisons sur ce potentiel industriel que nous avons sur nos territoires, que ce soit dans l'agriculture, que ce soit dans les mines, dans le pétrole, que ce soit dans l'industrie de l'eau. Profitons et donnons-nous la main. Donc le constat, ce n'est pas de dire il n'y a rien, c'est de dire la solution est ici. Ouvrons les yeux.

Qu'attendez-vous de ce salon ?

Kadia Sylla Moisson : Ce que j'attends de ce salon, c'est un appel à tous, aux pouvoirs publics, aux acteurs économiques, à la jeunesse, aux femmes, à la société civile, pour dire créons des synergies entre nous. Ce salon n'est pas un forum de plus, c'est un appel à l'action. Créons des partenariats stratégiques, regardons nos territoires dans lesquels nous pouvons aussi investir. Un appel aussi à la diaspora pour dire, vous cherchez du business à faire, venez chez vous, il y a des choses à faire ici. Donc c'est un appel à tous, un appel à la coopération internationale et un appel à l'action.

Le premier salon s'est passé où ?

Kadia Sylla Moisson : Le premier salon s'est passé à Paris. C'était la première édition. Et comme je l'ai dit tout à l'heure dans notre discours d'ouverture, c'est sous l'impulsion de Momar Mbaye, qui est un enfant du Sénégal, qui vit en France et qui a créé le groupe SENEAF, qui fait un travail extraordinaire, qui soutient ses sœurs et ses frères dans toutes les initiatives qu'ils font. Je tiens, j'en profite aussi pour remercier tous nos partenaires. Donc vraiment, c'est un appel à la coopération et un appel vraiment à se donner la main.

Propos recueillis par
Ousmane THIANE

Signature convention FONGIP-BICIS

Le Fonds de Garantie des Investissements Prioritaires (FONGIP) et la Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Sénégal (BICIS) ont signé, le 27 mai 2025, une convention cadre visant à renforcer leur collaboration pour améliorer l'accès au financement des PME/PMI, des porteurs de projets et des entreprises sénégalaises. Cette convention permettra au FONGIP de garantir une partie des prêts accordés par la BICIS, avec un taux de couverture compris entre 40 % et 60 % du montant principal, selon les produits concernés. Le plafond de garantie est fixé à 500 millions FCFA par bénéficiaire, avec une possibilité de dépassement en cas de co-garantie avec des institutions partenaires.

La cérémonie de signature s'est déroulée en présence de Mme Ndèye Fatou Mbodj Diattara, Administrateur général du FONGIP, et de Mme Ndèye Coumba Aw, Directrice générale de la BICIS, accompagnées de leurs équipes respectives. Les deux dirigeantes ont salué ce partenariat stratégique, qui s'inscrit dans une volonté commune de soutenir le tissu économique national, notamment en facilitant l'accès aux ressources financières pour les petites et moyennes entreprises.

Ce partenariat illustre la volonté de la BICIS de collaborer avec les acteurs publics de l'écosystème financier pour dynamiser l'entrepreneuriat, et du FONGIP de renforcer son rôle de catalyseur du développement économique à travers des mécanismes de garantie adaptés.

Relance la filière anacarde en Casamance

Le 27 mai 2025 à Ziguinchor, le Ministre de l'Industrie et du Commerce, Dr Serigne Guèye Diop, a annoncé une série de mesures pour relancer la filière anacarde en Casamance. Actuellement peu transformée localement (7 000 tonnes sur 80 000), la filière vise un objectif de 50 % de transformation locale pour créer plus de valeur et d'emplois.

Le Ministre a appelé à la synergie entre les acteurs (producteurs, transformateurs, structures publiques) et a présenté 8 mesures clés, dont une taxe à l'exportation, un fonds de soutien, un système d'agrément des opérateurs et la fixation d'un prix au producteur. L'objectif est de bâtir une filière compétitive, rentable et souveraine pour le développement économique de la région.

SALON INTERNATIONAL DES INVENTIONS DE GENÈVE

Immersion dans les coulisses du Salon des Industries Africaines

Introduction

« Lorsque les racines sont profondes, il n'y a aucune raison de craindre le vent. » — Amadou Hampâté Bâ

Le 3 juin 2025 s'est tenue à Dakar la deuxième édition du Salon des Industries Africaines, un rendez-vous devenu incontournable pour tous ceux qui pensent, conçoivent et transforment l'avenir industriel du continent. Organisé sous le haut patronage du ministère de l'Industrie du Sénégal et du ministère de la Communication, des Télécommunications et du Numérique, le salon a posé une question centrale : comment la technologie peut-elle réinventer l'agriculture, les mines, le pétrole et l'économie bleue en Afrique ?

Au-delà des panels et keynotes, cet article propose un regard depuis les coulisses, à travers l'expérience de co-organisation et de conception éditoriale de cet événement. Un témoignage sur l'importance de l'événementiel comme levier d'influence, d'alliance et de structuration des messages stratégiques.

1. Concevoir un événement comme un espace d'influence

L'événementiel est un acte de positionnement. Il ne s'agit pas uniquement de déployer une logistique efficace, mais de construire un espace où chaque prise de parole, chaque mise en réseau, chaque silence même, participe à un cadre de réflexion et d'influence. En tant que co-organisatrice de cette deuxième édition, j'ai porté avec l'équipe la conviction que l'Afrique doit produire ses propres narrations industrielles.

C'est dans cette perspective que le Salon a été pensé : comme un espace de résonance entre les territoires, les filières et les femmes et hommes qui les font vivre. L'enjeu n'était pas seulement de montrer ce qui existe, mais de créer les conditions pour faire advenir ce qui est encore en gestation. L'architecture de la journée a été soigneusement construite pour accompagner

cette ambition.

2. La pédagogie comme fil rouge : un format structuré et séquencé

Chaque table ronde était conçue comme une unité pédagogique. Le choix des thèmes, la composition des panels, les transitions entre interventions, tout a été pensé pour permettre une compréhension graduelle des enjeux.

Quatre temps forts ont rythmé la journée :

Souveraineté agricole

Pétrole & transition énergétique

Vision minière 2040

Économie bleue & transformation locale

Les sujets ont été abordés avec rigueur grâce aux expertises des intervenants de haut niveau, dans une logique de maillage, où chaque table ronde apportait une brique à la réflexion d'ensemble. Cette approche permettait à un public varié (institutionnels, industriels, jeunes professionnels, diaspora) de suivre un fil conducteur clair.

3. Quand l'événement sert les territoires et les causes

Une autre spécificité de cette édition fut la mise en lumière assumée des territoires. Quatre pays ont été mis à l'honneur : le Sénégal, pays hôte, la Guinée, invité d'honneur, la RDC et le Gabon, chacun incarnant une dynamique industrielle particulière.

Pour la République Démocratique du Congo, Monsieur Charles Omary, Directeur des Études au Fonds de Promotion de l'Industrie, a présenté une vision pragmatique ancrée dans les enjeux de transformation locale. Du côté gabonais, Monsieur Sougou Hughes Noël, conseiller économique de l'Ambassade du Gabon au Sénégal, a illustré les ambitions du Gabon en matière de biodiversité bleue et d'industrialisation durable.

Enfin, Monsieur Yaya Sylla, PDG de Sah Analytics International, a su proposer pour chaque thème des apports synthétiques et prospectifs aux

échanges, apportant un fil conducteur intellectuel et analytique précieux à l'ensemble des tables rondes.

Les interventions ont été pensées pour résonner avec les trajectoires de ces pays, sans les figer dans des rôles convenus. Au contraire, il s'agissait de montrer la diversité des chemins possibles vers une souveraineté industrielle assumée, à travers le partage d'expériences et la mutualisation des approches. La présence des représentants diplomatiques, économiques et sociétaux a renforcé cette dimension.

4. Faire entendre la voix des femmes sur des sujets techniques

Dans un univers où les panels sur le pétrole, les mines ou la logistique sont encore très masculins, nous avons tenu à une représentation experte féminine. Non comme un gage de parité, mais comme une exigence de compétence et de regard pluriel.

Du secteur portuaire à l'IA appliquée à l'agriculture, des stratégies d'électrification aux enjeux RH, des femmes ont pris la parole et apporté des analyses fines, souvent ancrées dans des expériences de terrain. Cette visibilité contribue à redessiner les contours de l'expertise africaine contemporaine, où les acteurs se sont attachés à valoriser l'ensemble de la chaîne des métiers du secteur et à encourager les jeunes à ne pas simplement s'intéresser aux postes d'ingénieurs.

5. Leadership d'Alliances : une approche au cœur de la méthodologie

Le concept de Leadership d'Alliances a été le fil invisible mais structurant de la journée. Chaque intervention était pensée comme un point d'ancrage dans une cartographie plus large : celle des alliances possibles entre acteurs publics, privés, diasporiques, académiques ou communautaires.

Plutôt que des discours en silo, nous avons privilégié des interventions croisées, des regards partagés, des points de rencontre. Ce choix est le fruit d'une méthodologie structurée, déployée dans différents contextes de coopération et d'innovation.

6. Une méthode répliquable et personnalisable

Ce que cette édition a permis d'illustrer, c'est qu'un événement peut être une véritable plateforme de transformation. Lorsque le fond et la forme sont alignés, l'impact est durable. Cette

méthode – articulation pédagogique, design de séquences, circulation des expertises – est adaptée à d'autres contextes : déploiement de stratégie diplomatique, animation de dialogues multipartites, construction de coalitions d'intérêt.

Cette démarche s'appuie sur une expertise technique précise, mobilisant des compétences en ingénierie pédagogique, modération stratégique et scénarisation événementielle. Elle témoigne d'un savoir-faire encore trop peu valorisé, mais essentiel pour transformer des moments publics en outils d'impact collectif.

7. Diaspora : un miroir et un levier

La diaspora africaine a trouvé, dans ce Salon, bien plus qu'une vitrine : un espace de projection. Les profils diasporiques présents – experts, entrepreneurs, jeunes diplômés – ont pu s'identifier aux intervenants, capter les dynamiques à l'œuvre sur le continent, et y lire des opportunités d'engagement.

Ce type d'événement agit comme un amplificateur stratégique : il connecte des trajectoires, donne à voir des partenariats possibles, et offre aux diasporas des repères narratifs. Dans les échanges autour des projets agricoles, miniers ou portuaires, plusieurs voix ont évoqué la création de hubs diasporiques, d'outils de co-investissement, ou encore de clusters technologiques transnationaux.

Pour beaucoup, c'était aussi l'occasion de confronter leurs expertises européennes à la réalité des chantiers africains : un apprentissage mutuel, fécond, nécessaire. En cela, le Salon ne parle pas seulement aux experts présents : il parle aussi à celles et ceux qui, en diaspora, cherchent une manière utile et stratégique de contribuer.

Conclusion

Le Salon des Industries Africaines 2025 a été plus qu'un rendez-vous sectoriel : il a été un espace de convergence entre ambition industrielle, souveraineté territoriale et réflexion collective. Mon rôle de co-organisatrice, de présentatrice et d'événementiel a été d'en faire un vecteur d'émergence et de cohérence.

Car concevoir un événement, ce n'est pas seulement organiser des prises de parole : c'est dessiner une métaphore concrète de ce que pourrait être une Afrique stratège, connectée, audacieuse pour ce thème crucial.

Et si l'influence passait aussi par le soin mis dans la forme ? C'est là que s'esquisse une souveraineté narrative. Cette deuxième édition du Salon des Industries Africaines a confirmé qu'il est possible de penser un événement comme un manifeste stratégique. Et que l'exigence de fond, quand elle est portée par une forme cohérente, devient un véritable levier de transformation.

Léocadie Ebakissé
TALENTS AWAKE



Pour toute demande de renseignements, veuillez appeler le : +221 33 864 60 44
faiseinfos@faise.sn
Cité Keur Gorgui
Immeuble Elysée II
3ème Étage




DÉLÉGATION GÉNÉRALE À L'ENTREPRENARIAT RAPIDE DES FEMMES ET DES JEUNES

INTERVIEW ADAMA GUÈYE, ACTIVISTE ET CHERCHEUR

de Valentina Geraci

“Ce livre est avant tout l'expression de satisfactions, regrets et inquiétudes accumulés au cours de ces vingt dernières années”



Adama Gueye, activiste et chercheur, raconte dans "Les Sénégalais en Italie: Histoire et dynamiques d'un flux migratoire" la longue évolution de la diaspora sénégalaise des années 1980 à aujourd'hui, entre pionniers, stabilisation et nouvelles générations. À travers des témoignages et des analyses, le livre explore les défis, l'identité et la participation des Sénégalais en Italie, avec un focus final sur la Toscane. Une invitation à la réflexion sur la mémoire, le changement et l'avenir commun entre deux pays, l'Italie et le Sénégal.

"Cher Cheikh, je suis sûr que tu seras surpris de lire ma première lettre, trente-deux ans après ta disparition. Rassure-toi, mon ami [...] J'ai cherché inlassablement ce catalyseur capable de réveiller mes vieux souvenirs, de libérer mes émotions et de stimuler cette sensibilité qui vibrait en moi lorsque nous regardions ensemble la nature verdoyante et les nuages resplendissants du ciel de la saison des pluies, sources inépuisables de nos inspirations et de nos rêves d'enfants." C'est ainsi que commence le nouveau livre d'Adama Gueye, "Sénégalais en Italie. Histoire et dynamique d'un flux migratoire". Activiste, chercheur et membre de plusieurs associations en Toscane, Gueye travaille depuis des années sur le thème de la participation des migrants et sur le lien entre diaspora et codéveloppement.

Dans son livre, il reconstruit l'histoire de la mobilité sénégalaise des années 1980 à aujourd'hui : les raisons du départ, les itinéraires et les villes d'origine. Ensuite, l'arrivée en Italie : une carte qui traverse les régions et les provinces, pour raconter où se concentre la présence sénégalaise et comment naissent les associations, comment se construisent les relations avec les institutions locales, quels sont les défis et les opportunités de la première et de la nouvelle génération. Un dernier chapitre est consacré à la Toscane, deuxième région d'Italie pour le nombre de citoyens sénégalais, et terre que l'auteur connaît de près.

J'ai choisi de le rencontrer et de l'interviewer pour explorer les motivations de son travail, la genèse du livre et le sens de cette réflexion sur le passé, le présent et l'avenir de la diaspora sénégalaise en Italie.

Comment ce livre a-t-il vu le jour ? Était-ce une urgence, une réflexion, un témoignage ?

La publication de ce livre n'était pas urgente, mais il était important de le faire, pour nous-mêmes et pour les générations futures. Un adage dit que « le meilleur prophète de l'avenir, c'est le passé », et l'écrivain guinéen Djibril Tamsir Niane, auteur du livre « Soudiata Keita ou l'épopée mandingue », poursuit en disant que « le monde est vieux, mais l'avenir sort du passé » : tout cela pour dire qu'une communauté sans mémoire, c'est comme un corps sans âme.

C'est avec cette conviction que j'ai décidé d'écrire ce livre, dont l'objectif principal est de faire la lumière sur le passé de notre présence sur le sol italien, afin de mieux comprendre le présent et d'envisager l'avenir avec plus de sérénité.

Ce livre contient de précieux témoi-

gnages de nos prédécesseurs et nos réflexions personnelles, basées sur une analyse approfondie des changements de notre communauté par rapport à l'évolution d'une société avec laquelle, au fil du temps, nous avons croisé nos parcours et nos appartenances. Et nous continuons à le faire.

Vous avez choisi un style à la fois narratif et personnel, collectif et historique. Pourquoi ?

Ce livre est avant tout l'expression de mes satisfactions, de mes regrets et de mes inquiétudes accumulés au cours de ces vingt dernières années de contact presque permanent avec mes compatriotes et d'intermédiation avec les institutions italiennes.

Il recueille les précieux témoignages des premiers Sénégalais arrivés en Italie et met en lumière les chantiers encore ouverts pour une pleine participation de la communauté séné-

galaise à la construction d'une société véritablement inclusive et unie dans la diversité.

L'histoire a été invoquée à maintes reprises car, comme le disait Cicéron : « Historia vero testis temporum, lux veritatis, vita memoriae, magistra vitae, nuntia vetustatis » (« L'histoire est le témoin du passé, la lumière de la vérité, la vie de la mémoire, le maître de la vie »).

Qui sont les « Sénégalais d'Italie » que vous racontez ?

Dans le livre, j'ai identifié trois grands profils de migrants sénégalais qui ont vécu ou vivent encore en Italie. Il y a d'abord les « pionniers » : des hommes qui, poussés par les difficultés économiques, ont quitté le Sénégal dans le but de travailler, de se refaire une nouvelle et meilleure santé financière et de rentrer au pays. Ils sont arrivés en Italie principalement dans les années 1980.

Ensuite, il y a ceux qui ont choisi de s'installer en Italie pour y construire leur avenir : il s'agit des familles qui voient en ce pays un lieu où il est possible d'éduquer leurs enfants et réaliser leurs projets de vie. Enfin, il y a la nouvelle génération, née ou élevée ici, qui se caractérise par une double appartenance culturelle, entre racines et identité en devenir.

Que signifie, en écrivant ce livre, créer « des archives des expériences sénégalaises en Italie » ?

Créer des archives des expériences sénégalaises en Italie signifie tout d'abord rendre hommage aux pionniers dont j'ai parlé plus haut : des hommes et des femmes qui ont affronté les difficultés de l'émigration, souvent dans l'irrégularité, et qui ont su se réunir pour créer les premières structures associatives. Ce sont eux qui ont construit ce qu'on pourrait considérer comme les premiers « ponts » avec les institutions, qui ont défendu les droits fondamentaux des travailleurs d'origine étrangère et qui ont jeté les bases d'une communauté organisée.

Et ce patrimoine ne doit pas seulement être archivé : il doit être compris, interprété et utilisé à bon escient. Les générations actuelles ont l'opportunité de capitaliser cette expérience, de l'adapter aux contextes d'aujourd'hui et d'affronter les nouveaux défis avec courage tant en Italie qu'au Sénégal.

À mon avis, les nouvelles générations ont un rôle crucial à jouer dans ce processus. Une question fondamentale leur tambourine généralement l'esprit : que signifie être à la fois italien et sénégalais ? Trouver une réponse à cette question n'est pas seulement un passage identitaire, c'est aussi un instrument pour construire de nouvelles formes de citoyenneté active et de relations entre les deux pays. C'est à partir de là que peut naître et se renforcer un pont authentique et vivant, fait de mémoire, de dialogue et de projets partagés. En ce sens, le livre offre non seulement un travail de reconstruction historique à travers des témoignages, mais aussi un espace de réflexion politique et culturelle. Il met en lumière des voies de participation, des modèles d'engagement transnational et des pratiques qui parlent du présent et s'interrogent sur l'avenir.

Vous avez divisé la description des flux migratoires sénégalais en Italie en trois phases. Pouvez-vous les décrire brièvement ?

La subdivision que je propose dans le livre a une valeur indicative, mais elle se base sur une série d'éléments objectifs : le contexte socio-économique au Sénégal et en Italie, les modalités d'en-

trée sur le territoire italien, le profil dominant des migrants de la période considérée, les modèles de mobilisation collective, les relations avec les institutions italiennes et avec le pays d'origine, et bien sûr les mutations sociales qui ont accompagné ces processus.

La première phase que je décris se situe entre les années 1980 et 1990. C'est l'époque des « pionniers ».

Au Sénégal, la crise économique avait poussé de nombreux jeunes à s'expatrier.

En France (destination historique des Sénégalais), la politique migratoire était marquée par le durcissement des conditions d'entrée et de séjour des migrants. L'Italie, qui avait alors un grand besoin de main d'œuvre peu qualifiée, devenait du coup la destination alternative des Sénégalais. Ils profitèrent des lois sur l'immigration de cette époque pour régulariser leur présence sur le territoire italien et intégrer pleinement le secteur industriel.

De 2000 à 2010, c'est la phase de stabilisation. Le nombre de Sénégalais en situation régulière croît de manière significative. Les regroupements familiaux s'intensifient et le nombre de femmes et de mineurs présents augmente. La communauté se consolide.

De 2010 à aujourd'hui : C'est une phase complexe, marquée par des crises internationales et un climat socio-politique tendu. La crise économique des années 2008 / 2009 avait déjà pollué le climat socio-économique qui sera ensuite fortement exacerbé par les événements du 11 septembre 2011. En Italie, le discours public devenait plus suspicieux à l'égard des communautés étrangères en général et de confession musulmane en particulier et, dans certains cas, frisait la haine raciale. La communauté sénégalaise a ainsi été plusieurs fois prise pour cible à travers des épisodes tragiques tels que les assassinats à Florence de Samb Modou et Diop Mor en 2011 et de Diène Idy en 2018. Cela n'avait toutefois pas entamé la détermination des Sénégalais à raffermir les liens d'amitié entre les deux pays et à participer à leur développement socio-économique.

Quels ont été les principaux changements dans la dynamique de la mobilité sénégalaise vers l'Italie au cours des années que vous avez choisi de relater ?

Au fil des années, les flux migratoires sénégalais vers l'Italie ont connu d'importants changements en termes de composition, de répartition spatiale et de domaines d'activité.

Dans les années 1980, la communauté sénégalaise était en grande partie sans permis régulier, fortement masculine et principalement concentrée dans les zones côtières et les principaux centres touristiques, où le commerce ambulancier constituait leur principale source de revenus. Leur grande mobilité spatiale s'expliquait par leur statut de migrants irréguliers.



Après l'importante régularisation de 1990 avec la loi Martelli, ils commencèrent à s'installer dans les zones industrielles du Nord et du Centre-Nord abandonnant ainsi peu à peu leurs activités itinérantes pour s'insérer dans le secteur industriel où ils pouvaient sécuriser leur permis de séjour et stabiliser leurs revenus.

À partir des années 2000, l'arrivée progressive des femmes par le biais des regroupements familiaux a modifié de manière significative la structure démographique de la communauté. Aujourd'hui, les secondes générations occupent une place de plus en plus importante à la fois dans les luttes pour la reconnaissance de leurs droits sociaux, civils et politiques, mais aussi dans le maintien et le renouvellement des liens avec leur pays d'origine.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le transnationalisme sénégalais, un phénomène multiforme qui englobe des dimensions économiques, sociales et culturelles. Les transferts de fonds continuent de constituer un pilier essentiel pour de nombreuses familles sénégalaises. Ils sont de plus en plus complétés par des formes d'investissement collectif, des initiatives de codéveloppement, des échanges culturels et des réseaux associatifs qui dépassent les frontières nationales. Il s'agit donc d'une transnationalité qui ne se limite pas à la circulation des personnes, mais qui se nourrit de relations, de mémoires et de projets communs.

Y a-t-il un épisode, parmi ceux qui ont été racontés, qui vous a particulièrement marqué ?

Plus qu'un simple épisode, je pense que le cœur du livre réside dans certaines observations critiques sur l'état actuel de la communauté sénégalaise en Italie. Il s'agit moins de relater un fait que de réfléchir sur des tendances que je considère souvent assez préoccupantes.

La première concerne notre difficulté

à nous ouvrir à l'innovation. La diaspora sénégalaise a très souvent tendance à épouser une attitude conservatrice qui freine l'expérimentation et le changement. On peut citer à titre d'exemples notre modèle associatif qui a très peu évolué au cours de ces trente dernières années et la faiblesse de l'initiative privée dans le secteur économique. Cette attitude empêche la communauté de libérer tout son potentiel, notamment en termes de développement transnational, de développement de l'entrepreneuriat individuel ou collectif et transfert des compétences.

Une autre préoccupation concerne la transition intergénérationnelle. Nous devons tous nous préoccuper d'un éventuel échec de cette dernière car cela signifierait la perte de trente années de travail acharné pour l'édification d'une communauté debout à travers l'associationnisme qui se présente comme un moteur de cohésion et de représentation.

Un autre constat, tout aussi important, reste notre faible capacité d'adaptation aux changements socio-économiques et technologiques locaux. Cette difficulté nous rend vulnérables, surtout en période de crise. Il nous faut admettre cette fragilité pour faciliter la recherche de moyens pour y remédier.

Qu'est-ce que l'écriture vous a apporté en termes de connaissance de la communauté sénégalaise en Italie ?

L'écriture a été l'aboutissement d'un long parcours fait d'expériences quotidiennes, d'écoute et d'étude. J'ai rencontré des Sénégalais d'âges, d'histoires et de profils différents; recueilli des témoignages; analysé des données statistiques et exploré diverses autres méthodes de recherche. C'est la somme de tous ces travaux et expériences qui m'ont amené à croire fermement que notre communauté a encore du potentiel à faire valoir. Nous pouvons faire plus et mieux dans plu-

sieurs domaines. Pour y parvenir, nous devons réfléchir profondément sur nous-mêmes, investir davantage dans la recherche du savoir, renforcer nos capacités d'adaptation, être plus ouverts et plus ambitieux et cultiver en nous le courage d'oser.

Quel est le public cible du livre: "Sénégalais en Italie. Histoires et dynamiques d'un flux migratoire" ?

Ce livre s'adresse principalement à nous, à notre communauté. Il met en exergue la nécessité de nous soumettre à une auto-évaluation pour identifier nos forces, nos faiblesses mais aussi les défis qui se dressent devant nous. En cherchant à mieux nous connaître, nous pourrions construire ensemble un avenir plus rassurant et plus prometteur.

Le livre s'adresse aussi à la société italienne dans son ensemble qui doit chercher à mieux connaître les étrangers qui vivent sur son territoire pour surmonter la méfiance et les préjugés. Dans une Italie de plus en plus multiculturelle, la connaissance mutuelle peut signifier renforcer et consolier le tissu social et favoriser la coexistence pacifique.

Enfin, le livre parle aussi secondes générations, qui représentent l'avenir de notre diaspora. Pour elles, connaître l'histoire de leurs parents, leurs racines sénégalaises et le parcours de leurs prédécesseurs en Italie, n'est pas seulement un devoir de mémoire, c'est aussi une étape fondamentale pour définir leur propre identité, complexe et riche à la fois. Être italien et sénégalais en même temps n'est pas une contradiction, c'est plutôt une grande richesse. Avec cette double appartenance culturelle, les secondes générations se présentent comme un pont reliant le Nord et le Sud.

À mon avis, c'est l'héritage le plus beau et le plus significatif que nous puissions leur transmettre : la force d'une identité plurielle, capable de générer un bel avenir.

La communauté sénégalaise de Brescia renforce ses liens avec le nouveau Consul général du Sénégal à Milan

Dans une atmosphère empreinte de cordialité et de respect mutuel, une délégation de l'Association des Sénégalais de Brescia et Province (ASBP) a été reçue récemment par Son Excellence Monsieur Djibril Fofana, nouveau Consul général du Sénégal à Milan. La rencontre, qui s'est tenue dans les locaux du consulat, a marqué un temps

fort dans les relations entre la représentation diplomatique et cette communauté sénégalaise parmi les plus dynamiques d'Italie.

À la tête de la délégation, Monsieur Assane Gadio, président de l'ASBP, a d'abord adressé ses félicitations au diplomate pour sa nomination, avant de

dresser un tableau lucide des réalités que vivent ses compatriotes dans la province de Brescia. Il a notamment évoqué les difficultés liées à l'intégration sociale, les obstacles à l'accès à une éducation de qualité, les défis rencontrés par les jeunes entrepreneurs, et le besoin de davantage de soutien aux

initiatives culturelles et sociales portées par l'association.

Créée pour représenter, accompagner et fédérer les Sénégalais vivant à Brescia et dans ses environs, l'ASBP est depuis plusieurs années un pilier de la vie associative sénégalaise en Italie. Elle organise régulièrement des événements culturels, des forums d'échanges, et joue un rôle de médiation entre la communauté sénégalaise et les institutions italiennes. Brescia, deuxième ville de Lombardie après Milan, abrite en effet l'une des plus importantes communautés sénégalaises d'Italie. Venus chercher de meilleures opportunités économiques, les Sénégalais y sont actifs dans divers secteurs : artisanat, commerce, logistique, services, et plus récemment, dans l'entrepreneuriat social.

Conscient de ces enjeux, le Consul général Djibril Fofana a salué le travail remarquable de l'ASBP et a exprimé sa volonté de soutenir, de manière concrète, les actions menées par l'association. Il a affirmé que la communauté sénégalaise de Brescia méritait une attention particulière, compte tenu de son importance numérique et de son dynamisme. S'inscrivant dans une volonté de proximité, il a également annoncé sa prochaine visite officielle à Brescia, afin de mieux cerner les réalités du terrain et de renforcer les liens entre le consulat et les Sénégalais de la région. La rencontre s'est conclue sur une note d'espoir et d'engagement réciproque. Des remerciements chaleureux ont été échangés, et les deux parties ont exprimé leur volonté de travailler main dans la main pour le bien-être, l'intégration et le rayonnement de la communauté sénégalaise en Italie.

Malick Sakho

Malick Sakho

Sophie Diatta Ndiaye : de l'épreuve judiciaire au consulat, le destin d'une militante debout



Il y a des parcours qui transcendent les fonctions et dépassent les frontières. Celui de Sophie Diatta Ndiaye, fraîchement nommée vice-consule du Sénégal à Milan, s'inscrit dans cette trame-là : celle d'une femme qui a su concilier engagement militant, dignité personnelle, et sens élevé du service public, même au cœur de la tourmente. Le 9 janvier 2024, la communauté sénégalaise d'Italie retenait son souffle. Ce jour-là, à 12h30, Sophie Diatta Ndiaye se présentait devant le tribunal de Milan. Vice-coordinatrice de Pastef Italie à l'époque et directrice de campagne pour les législatives dans la zone Europe du Sud, elle n'était pas dans l'enceinte judiciaire pour des raisons politiques, mais pour répondre à de graves accusations émanant des forces de l'ordre italiennes : désobéissance à une autorité publique, dommages physiques et matériels à la suite d'un différend avec un agent de police. Une audience à charge, où le parquet requit un an et quatre mois de prison ferme. Mais au-delà de l'acte judiciaire, ce procès avait une résonance plus profonde : il exposait, à travers le cas de Sophie, les tensions et les obstacles auxquels sont confrontés les membres engagés de la diaspora, souvent perçus comme des "étrangers turbulents" lorsqu'ils osent porter une voix différente, engagée et structurée.

L'histoire politique de Sophie Diatta Ndiaye n'a pourtant rien d'un parcours

d'agitée. Bien au contraire, son engagement au sein de Pastef, parti fondé par Ousmane Sonko, est le fruit d'une conviction ferme et d'un long investissement dans les causes citoyennes. Avant même que le parti n'atteigne les sphères du pouvoir, elle était de toutes les mobilisations : forums associatifs, assistance aux primo-arrivants sénégalais, plaidoyers pour les droits des femmes migrantes, et bien sûr, organisation politique dans un contexte européen peu tendre avec les élans panafricanistes.

Durant les campagnes électorales sénégalaises à l'étranger, elle fut l'une des rares femmes visibles à tenir la barre du navire, malgré les critiques, les intimidations et parfois même l'indifférence de ses propres compatriotes. Dans un univers politique dominé par les hommes, elle s'est imposée par la compétence, la constance et l'élégance. Lorsque l'affaire judiciaire a éclaté, elle aurait pu choisir la voie du silence, ou celle de la victimisation. Elle a choisi la dignité. Durant l'audience, ses soutiens ont salué son calme, sa maîtrise de la parole, et sa détermination à ne rien renier de son intégrité. La justice italienne, après avoir entendu les deux parties, l'a finalement acquittée des charges les plus graves, ne retenant qu'une peine de huit mois avec sursis, assortie de frais judiciaires. Une décision jugée incomplète mais qui, dans les faits, entérinait sa bonne foi.

« Cette victoire, c'est celle de toute une communauté qui refuse de plier l'échine face à l'injustice », affirmait alors Maître Patrick Kabou, un des avocats sénégalais présents au procès. Plus qu'un affrontement judiciaire, cette affaire fut le miroir d'une diaspora en éveil, refusant l'humiliation silencieuse.

Aujourd'hui, la nomination de Sophie Diatta Ndiaye au poste de vice-consul du Sénégal à Milan apparaît comme la reconnaissance d'un parcours militant sincère, mais aussi d'une expertise réelle en matière de gestion communautaire et diplomatique de proximité. Qui mieux qu'elle connaît les attentes, les peurs, les aspirations de cette diaspora sénégalaise en Italie, souvent livrée à elle-même ?

Ce poste, loin d'être une simple récompense, ouvre un nouveau chapitre dans

son engagement : celui de la médiation institutionnelle, du dialogue interculturel, et de la construction de ponts solides entre l'État du Sénégal et ses ressortissants à l'étranger.

Dans une époque où la fonction publique sénégalaise peine à se féminiser dans les postes stratégiques à l'extérieur, la désignation de Madame Ndiaye envoie un message fort aux jeunes filles de la diaspora : on peut militer, tomber, se relever, et finir par siéger dans une institution qui représente la République. Sans tricher. Sans s'incliner.

À ceux qui l'ont soutenue dans les épreuves, elle continue d'adresser des mots d'une rare humilité.

En vérité, la trajectoire de Sophie Diatta Ndiaye est celle d'une femme qui n'a jamais cessé de croire aux vertus du courage, du devoir, et de la solidarité. Elle incarne cette génération d'acteurs de la diaspora qui n'attendent pas qu'on leur donne la parole, mais qui la prennent avec intelligence et responsabilité. Son histoire est un rappel : le militantisme sincère peut parfois ouvrir les portes les plus fermées.

L'ONG Tringa reçue par le Consul général Djibril Fofana

Dans le cadre des préparatifs du Forum économique de Bergame, qui se tiendra les 20, 21 et 22 juin 2025 à Bergame, la Présidente de l'ONG TRINGA, Madame Awa Thiam, a été reçue en audience ce lundi 25 Mai 2025 par le Consul Général du Sénégal à Milan, Monsieur Djibril Fofana.

Cette rencontre visait à faire le point sur l'état d'avancement de l'organisation du Forum et à échanger sur les opportunités de collaboration avec les institutions diplomatiques sénégalaises en Italie. Madame Thiam a présenté les grandes lignes du programme, les objectifs du Forum ainsi que les parties prenantes déjà impliquées, notamment des représentants du secteur privé, des institutions italiennes, et des membres de la diaspora sénégalaise.

Elle a également insisté sur l'importance de cet événement en tant que plateforme de dialogue économique et de coopération entre l'Italie et l'Afrique, avec un accent particulier sur le rôle de la diaspora comme acteur de développement.

Monsieur le Consul Général a salué l'initiative et réaffirmé le soutien du consulat à cette démarche, soulignant l'importance de renforcer les synergies entre les acteurs économiques et les institutions diplomatiques pour valoriser les talents et les projets portés par les Sénégalais à l'étranger.

La rencontre s'est conclue sur une note positive, avec la promesse d'un appui institutionnel et logistique du consulat, ainsi qu'un engagement à œuvrer conjointement pour la réussite du Forum.

ONG TRINGA NEWS

SÉNÉGAL - DIASPORA

Un partenariat vital pour l'émergence

L'heure est à la grande réconciliation. L'espoir de construire un Sénégal résilient et ambitieux passe par la quête d'une nouvelle dynamique et de stratégies novatrices et adaptées à nos réalités actuelles. Les enjeux liés au progrès de notre chère nation exigent une meilleure réponse aux problématiques majeures auxquelles cette dernière fait face. Bâtir un Sénégal nouveau implique impérativement une synergie d'actions entre tous les citoyens sénégalais animés par le patriotisme, les principes et les valeurs. Nous sommes à un tournant décisif, celui de mettre en œuvre une politique efficace pour remettre le Sénégal sur les rampes de l'émergence. Il faut être réaliste pour oser le changement. En effet, le grand bond en avant du Sénégal s'illustre telle une exigence au vu du contexte actuel. Celui-ci invite les sénégalais établis au pays au progrès, mais accorde peu d'estime à ceux de la Diaspora.

Cette «14^e région» du Sénégal est trop souvent négligée par les différents régimes dans l'élaboration de leurs politiques publiques. Le Sénégal ne s'est pas encore réconcilié à sa Diaspora en vrai et ce manque demeure un frein au progrès national. En 2024, selon Ecofin, les sénégalais vivant à l'étranger étaient estimés à 700.000, soit près de 4% de la population sénégalaise. Bien au delà de son poids démographique, cette belle communauté représente une véritable manne financière et un vivier d'expertise capable en effet de contribuer efficacement à la réalisation de projets structurants au Sénégal.

En janvier 2025, la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) a indiqué dans son rapport statistique sur les comptes de la diaspora que les transferts ont atteint 1842 milliards en francs CFA en 2023, tenant compte de la balance des paiements en 2023. Ce chiffre souligne en évidence l'importance de réorienter au mieux la politique de développement vers une approche plus inclusive. Parce que la fracture n'est pas bénéfique pour le Sénégal. Le projet «Sénégal 2050» porté par le nouveau gouvernement doit passer par une intégration de la diaspora sénégalaise, ce qui demeure une demande sociale.

Changer c'est rompre. Rompre avec les pratiques gouvernementales obsolètes pour embrasser une nouvelle vision claire et ambitieuse. L'Etat du Sénégal avec «l'Agenda National de Transformation» doit mieux capitaliser sur les compétences, les projets, les réseaux, les initiatives et les ambitions de la diaspora sénégalaise. Loin de la perception, la diaspora incarne un savoir-faire dans tous les secteurs porteurs du progrès tant chanté depuis 1960: Santé,



Éducation, Technologies, Tourisme, Économie, Finances, Entrepreneuriat... Hélas! Ce potentiel de la diaspora sénégalaise reste inexploité. L'absence d'une coopération tant décrite, freine le développement escompté par le biais de ces citoyens. C'est une faute lourde qui a des répercussions sur la mise en œuvre d'une politique réaliste.

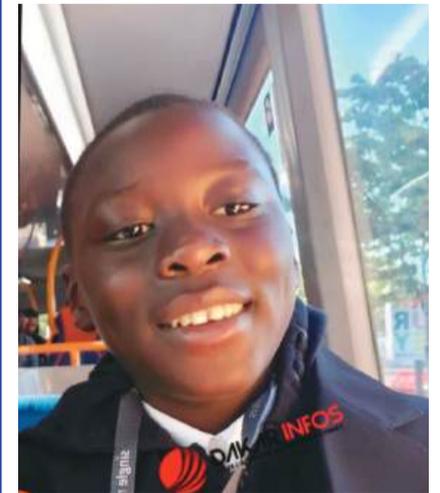
Aujourd'hui, la collaboration du Sénégal avec sa diaspora devient incontournable surtout dans un monde en perpétuel changement. L'Etat du Sénégal doit faciliter davantage l'accès de la diaspora aux opportunités économiques, agricoles et sociales en plus d'écouter ses préoccupations pour renforcer les politiques publiques inclusives. L'exemple du Nigeria est en effet inspirant: sa diaspora est en réalité représentative. Celle-ci pèse près de 4% du PIB du pays. Cette ouverture a facilité le retour temporaire et parfois permanent des citoyens du pays pour y investir et pour transférer des compétences pour le bénéfice du pays. Le progrès du Sénégal est nécessaire et l'appel à l'unité doit être le plus grand projet du gouvernement actuel pour réussir cette mission. La Diaspora, dans sa constance et sa diversité, doit être encouragée par des initiatives étatiques fortes à travers les grandes concertations. L'Etat du Sénégal et sa

diaspora doivent avancer ensemble car l'un ne peut progresser sans l'autre.

En effet, la Diaspora sénégalaise peut devenir un puissant levier de développement si le gouvernement décide de bien la mobiliser. La diaspora doit être impliquée dans l'incubation des PME, dans la formation des jeunes et leurs orientations stratégiques sur les métiers d'avenir, dans la mise sur pied des grands projets et initiatives étatiques. En réalité au delà de cette implication, la mise en place de la Banque de la Diaspora serait un outil stratégique pour mieux valoriser la contribution de cette diaspora sénégalaise. Ce projet qui n'a pas pu se réaliser avec le régime du Président SALL ayant établi le Plan Sénégal Émergent pourrait être concrétisé par le tandem SONKO-DIOMAYE avec le PROJET. C'est un atout pour ces sénégalais établis dans la diaspora et pour notre chère nation. Il est par ailleurs à noter que l'aspiration à un Sénégal prospère ne peut plus se limiter à des discours politiques. C'est une réalité et non une illusion. Il faut être ambitieux pour le comprendre. C'est dire que la diaspora ne doit pas être un acteur secondaire. C'est un partenaire fiable de développement. Il faut l'encourager. C'est le temps de l'action pour bâtir un Sénégal Nouveau.

Assane SARR

« Je ne veux pas mourir » : Les derniers mots de Ibrahima Seck, tué dans une violente agression à Manchester



Ibrahima Seck, un jeune garçon de 14 ans d'origine sénégalaise, a été tué vendredi dernier dans une violente agression au couteau survenue dans le quartier de Nevin Road, à New Mosston, dans le nord de Manchester (Angleterre).

Selon les premiers éléments de l'enquête, le drame s'est produit aux environs de 17 heures (heure locale). Grièvement blessé, Ibrahima Seck a réussi à se traîner jusqu'à une maison voisine, où il aurait supplié les habitants : « Je ne veux pas mourir », selon un témoignage recueilli par Manchester Evening News. Les secours, rapidement dépêchés sur les lieux, n'ont malheureusement pas pu sauver le jeune garçon. La nouvelle de sa mort a rapidement suscité une vive émotion dans la communauté locale et au sein de la diaspora sénégalaise en Grande-Bretagne.

La police de Grand Manchester a ouvert une enquête pour meurtre. Deux premières arrestations ont eu lieu dans la foulée : une adolescente de 14 ans et une femme âgée de 37 ans ont été interpellées, soupçonnées d'avoir aidé les auteurs présumés. Peu après, deux garçons de 14 et 16 ans ont été arrêtés à leur tour, cette fois directement soupçonnés d'être impliqués dans le coup de couteau mortel ayant coûté la vie à Ibrahima Seck.

Dans une déclaration relayée par la BBC, l'inspecteur en chef John Charlton a condamné un acte « ignoble », assurant que toutes les ressources nécessaires ont été mobilisées pour faire la lumière sur ce drame. « Cet incident aura choqué et attristé la communauté locale et bouleversé tous ceux qui en ont été témoins. Nous déployons d'importants moyens pour cette enquête pour meurtre, ce qui a permis d'identifier rapidement plusieurs suspects », a-t-il déclaré. L'enquête se poursuit activement pour déterminer le mobile exact de l'agression et les circonstances précises dans lesquelles elle a eu lieu.

Modou Mamoune Tine

UNE ZAWIYA POUR LA DIASPORA À TOURS (FRANCE)

Un projet ancré dans le réel



Sur les bords tranquilles de la Loire, à Tours, une ville connue pour son histoire, ses châteaux et ses accents de vieille France, se tisse depuis quelques années un autre récit, plus discret, mais tout aussi structurant : celui d'une diaspora sénégalaise en quête de repères, de lieux, de souffle collectif. C'est dans cette dynamique qu'est né un projet aussi ambitieux que nécessaire : l'implantation d'une zawiya, un espace de spiritualité, de culture et de transmission, pensé pour la communauté, porté par l'Association pour la Mutualité et la Diversité de Tours (AMDT). Loin des effets d'annonce, ce projet ne s'encombre ni de slogans, ni de postures. Il prend racine dans le vécu quotidien des familles, dans les aspirations des jeunes, dans les besoins de cette diaspora sénégalaise installée dans le Grand Ouest français, entre Rennes, Angers, Le Mans, Nantes et Tours, un territoire vaste, encore peu structuré, mais riche en potentiels humains.

À l'origine du projet, une idée simple, presque élémentaire : disposer d'un lieu. Un vrai. Ni un garage réaménagé à la va-vite, ni une salle municipale prêtée à l'occasion. Un espace qui appartienne à la communauté, dans lequel on puisse transmettre les savoirs religieux, organiser des conférences, accueillir des daara, célébrer des événements spirituels, mais aussi ouvrir les portes aux jeunes générations, à la ville, à d'autres cultures.

Le bâtiment ciblé, une maison de 150m² sur trois niveaux, pourrait accueillir une salle polyvalente de 80 m², des sanitaires, des espaces d'hébergement, une salle de loisirs pour les enfants, et des pièces pour les enseignements.

Ce n'est pas seulement un lieu de culte : c'est une maison de vie. Tours n'a pas toujours été sur la carte

des implantations de la Tijaniyya. Mais les dynamiques migratoires, les regroupements familiaux, l'installation durable de nombreuses familles sénégalaises dans la région ont changé la donne. Aujourd'hui, la Tijaniyya, l'une des plus grandes confréries soufies d'Afrique de l'Ouest, a besoin de lieux structurés dans le Grand Ouest,

À l'occasion d'une rencontre citoyenne organisée avec les Sénégalais de l'extérieur en vue du référendum prévu les 8 et 9 juin 2025, Mme Amina Badiane, présidente nationale du Comité d'organisation Miss Sénégal, a tenu à adresser ses plus sincères remerciements à la communauté sénégalaise de Brescia. Dans un message empreint de reconnaissance, elle a salué l'accueil fraternel qui lui a été réservé, la qualité des échanges, ainsi que le sens élevé de l'engagement civique manifesté par les participants.

Mais au-delà de cet événement ponctuel, cette rencontre fut également l'occasion de rappeler la mission plus large que s'est donnée Mme Badiane à travers le concours Miss Sénégal : valoriser la culture sénégalaise, accompagner la jeunesse et participer à la dynamique du développement. Créé depuis des années, le concours Miss Sénégal a d'abord été un événement mondain et esthétique, souvent cantonné à un cercle restreint. Toutefois, sous la présidence d'Amina Badiane depuis 2016, ce rendez-vous annuel a pris une tournure beaucoup plus ambitieuse. Loin de se limiter à l'apparence physique, le concours est désormais un projet de société, un véritable programme national de promotion de la femme sénégalaise dans toutes ses dimensions : culturelle, intellectuelle, sociale et économique.

au même titre que dans les grandes métropoles comme Paris ou Marseille.

Ce projet de zawiya ne naît donc pas de l'abstraction, mais d'une réalité sociale, spirituelle et culturelle. Une réponse à une nécessité collective. Une réponse aussi à l'urgence de la transmission : celle de nos langues, de nos valeurs, de notre rapport au divin et au vivre-ensemble.

L'appel aux dons est lancé. L'objectif est clair : récolter 65 000 euros pour finaliser l'achat et l'aménagement du lieu. Les contributions, ouvertes à tous, peuvent se faire via la plateforme HelloAsso, dans un esprit de solidarité, sans distinction de rang ni de région. Pour l'heure, les premiers soutiens se sont manifestés, mais le chemin est encore long. Le pari, lui, reste intact.

Une diaspora qui se souvient de ses racines, tout en s'enracinant ici, en France

Ce que cette zawiya représente dépasse les murs qu'elle occupera. Elle incarne une vision : celle d'une diaspora qui ne se contente plus de survivre mais qui veut s'organiser, transmettre, bâtir. Une diaspora qui refuse de se perdre

dans l'exil silencieux. Une diaspora qui se souvient de ses racines, tout en s'enracinant ici, en France, dans le respect des lois et des valeurs républicaines.

Le Grand Ouest est encore souvent perçu comme périphérique dans la cartographie de la diaspora africaine. Et pourtant, c'est ici que des dynamiques neuves émergent, loin des grandes scènes politiques ou médiatiques. Ici que se construisent, dans une relative discrétion, les nouvelles formes d'ancrage. Ce projet de zawiya à Tours pourrait bien devenir une boussole pour d'autres villes de la région, Rennes, Angers, Laval, Niort, où les dahiras, les associations et les familles cherchent aussi à structurer leur présence autrement.

Ce n'est pas simplement un lieu qu'on veut acheter. C'est une mémoire qu'on veut faire tenir debout. Une spiritualité qu'on veut transmettre sans l'édulcorer. Une communauté qu'on veut consolider, dans la paix, la fraternité et l'exigence.

Le projet est ouvert. Le moment est venu.

Malick Sakho

Un appel de Mme Amina Badiane à la communauté sénégalaise de Brescia

Chaque édition met en lumière non seulement la beauté, mais aussi l'intelligence, l'engagement et le potentiel des jeunes femmes sénégalaises. Les lauréates sont accompagnées dans leurs projets professionnels, formées à la prise de parole en public, au leadership et à l'entrepreneuriat. Le comité organise également des tournées régionales, des formations et des partenariats avec des institutions locales, contribuant ainsi à un maillage territorial cohérent. Miss Sénégal n'est plus un simple concours, c'est un levier d'émancipation, un laboratoire d'ambition féminine.

Amina Badiane a bâti sa carrière entre l'Europe et l'Afrique, avec un parcours riche dans l'événementiel et le conseil en image. Ancienne mannequin internationale, elle a su transformer son expérience du monde de la mode en un projet bien plus vaste : faire de Miss Sénégal une plateforme de rayonnement culturel et d'engagement social. Femme d'action et de terrain, elle multiplie les déplacements dans les régions, dans les écoles, dans les foyers de jeunes filles pour parler d'avenir, de confiance en soi, d'autonomisation. Elle milite pour une jeunesse instruite, motivée, enracinée dans ses valeurs mais ouverte au monde. À ses yeux, la beauté est une responsabilité, et porter une couronne ne doit jamais être un privilège statique, mais un mandat au service de la communauté.

En tant que présidente nationale du

Comité d'organisation Miss Sénégal, Mme Badiane incarne un leadership féminin assumé, moderne et inclusif. Elle a su redonner au concours ses lettres de noblesse tout en le hissant à la hauteur des défis contemporains : égalité des chances, promotion du patrimoine, lutte contre les stéréotypes sexistes, implication dans les causes humanitaires et environnementales.

À Brescia, Mme Badiane a su créer une passerelle entre cet engagement de longue date pour la jeunesse sénégalaise et les préoccupations actuelles de la diaspora. En abordant avec sérieux les enjeux du référendum à venir, elle a souligné l'importance de la participation citoyenne de tous les Sénégalais, où qu'ils soient. Elle a salué la mobilisation de la communauté sénégalaise de Brescia, leur conscience politique et leur esprit de fraternité, tout en les appelant à rester soudés et actifs pour l'avenir du pays.

À travers cette rencontre, Mme Amina Badiane a confirmé que son action dépasse largement le cadre d'un concours annuel : elle participe, à sa manière, à écrire une autre narration du Sénégal – celle d'un peuple debout, uni, fier de sa culture et de ses valeurs, mais résolument tourné vers le progrès.

“Nous avons besoin de toutes les énergies”, a-t-elle déclaré, “et la diaspora en est une des plus belles forces. Continuons à bâtir ensemble.”

Malick Sakho

MILAN

Wally Ballago Seck, Seydina Kamara et Amina Badiane unissent leurs voix pour le vivre-ensemble



Milan, Italie , Dans une salle pleine à Milan, où les sons, les couleurs et les accents du monde entier se mêlaient avec harmonie, une rencontre sur l'interculturalité s'est tenue sous le signe du respect mutuel, de la collaboration et de l'écoute. Le Comité Miss Sénégal y était représenté par sa présidente nationale, Mme Amina Badiane, invitée d'honneur d'un événement où les mots avaient la lourde tâche de traduire la complexité des liens humains au cœur d'un monde en mutation.

Autour d'elle, plusieurs figures marquantes de la vie associative, culturelle et politique : Margareta Florea, présidente de l'association Il bello che avanza siamo noi, très engagée dans les projets d'inclusion en Lombardie ; le maire de Treviglio, figure locale du vivre-ensemble ; le chanteur sénégalais Wally Ballago Seck, symbole de la jeunesse panafricaine ; Seydina Kamara, coordonnateur du comité Miss Sénégal en Italie ; Awa Tringa; ainsi qu'une pléiade d'artistes et de membres de la société civile.

Mais ce jour-là, au-delà des présences, c'est le mot interculturalité qui était au centre des attentions, un mot souvent galvaudé, mais dont Mme Amina Badiane a su restituer toute la profondeur dans un discours vibrant d'intelligence et de conviction.

Une "interaction féconde"

Dans son allocution, Amina Badiane a rappelé que l'interculturalité ne saurait se limiter à une juxtaposition de cultures vivant côte à côte dans une paix tiède. Pour elle, ce concept renvoie à un véritable dialogue, un échange actif, une « interaction féconde » où chacun apprend de l'autre, où les différences sont perçues comme

des richesses plutôt que des barrières. Le ton était donné : il ne s'agit plus de tolérer passivement les cultures qui nous entourent, mais de construire avec elles, dans la reconnaissance mutuelle et l'ouverture assumée. Un positionnement audacieux à l'heure où de nombreuses sociétés oscillent entre repli identitaire et volonté de s'ouvrir à la mondialisation.

Mme Badiane ne s'est pas contentée d'un discours symbolique. Elle a su l'ancrer dans les réalités concrètes : celles des diasporas, des jeunes issus de l'immigration, des artistes entre deux mondes, des femmes porteuses de cultures multiples. Elle a souligné la responsabilité des institutions internationales à créer des politiques réellement inclusives, passant notamment par l'éducation, la diplomatie culturelle et une meilleure représentativité dans les sphères de décision.

Un espace de dialogue, de valorisation et de transmission

Le public, composé de Sénégalais, d'Italiens, de Roumains, de Marocains, de Français et de bien d'autres nationalités, a salué ce discours par une salve d'applaudissements. Il faut dire que le message de Mme Badiane dé-

passé les cadres institutionnels : il touche à l'humain, à ce que nous avons de commun, malgré nos histoires différentes.

À travers sa prise de parole, Amina Badiane a aussi, implicitement, rappelé ce que représente le concours Miss Sénégal depuis qu'elle en a repris les rênes : un espace de dialogue, de valorisation et de transmission. Miss Sénégal n'est plus une simple compétition de beauté. C'est un projet culturel, social, et même politique au sens noble du terme. Les jeunes femmes qui y participent sont les porteuses d'un récit pluriel, enraciné dans l'histoire du Sénégal mais ouvert aux influences du monde.

L'interculturalité, Mme Badiane ne la prêche pas seulement dans les discours

: elle la met en œuvre dans chaque initiative, chaque tournée régionale, chaque partenariat qu'elle noue, en Afrique comme en Europe.

La rencontre s'est achevée dans une ambiance festive et fraternelle, avec des prestations musicales, des lectures poétiques, des témoignages poignants. Wally Seck, artiste sénégalais qui n'est plus à présenter a encore une fois fait montre de grandeur et d'ouverture d'esprit.

À Milan, ce soir-là, il ne s'agissait pas simplement de célébrer la diversité. Il s'agissait de l'affirmer comme projet de société. Et dans ce concert des cultures, la voix d'Amina Badiane a trouvé une juste place : forte, claire, inspirante.

Malick Sakho

À Rennes, la culture africaine en majesté

Par une belle journée printanière, la salle Smague du quartier Bourg L'Évêque à Rennes s'est transformée, ce samedi 24 mai, en un vibrant carrefour culturel. À l'initiative de l'association Diaspo'Afrik, la troisième édition de la Journée culturelle africaine a offert au public un moment rare, à la fois festif, intellectuel et profondément enraciné dans les valeurs de transmission, d'ouverture et de mémoire.

Dès les premières heures de la matinée, les couleurs, les sons et les parfums venus du continent africain ont envahi les lieux. Dans les allées, entre les stands d'artisanat, les expositions de tableaux et les dégustations de plats traditionnels, les visiteurs de tous âges ont pu découvrir ou redécouvrir la diversité d'une culture africaine plurielle, vivante et résolument contemporaine. Mais cette journée ne fut pas qu'un simple festival d'images et de sons. Elle a débuté par une conférence de haute tenue intellectuelle, animée par Fatim Wallet, chercheuse engagée et voix montante du panafricanisme culturel. Intitulée « Décoloniser l'histoire : quelle place pour le regard africain dans la transmission du passé ? », son intervention a posé les bases d'un questionnement nécessaire : à qui appartient le récit du passé africain ? Quels récits nous ont été imposés, et comment y répondre par nos propres voix ? Dans une salle attentive, remplie de jeunes, d'universitaires, de parents et de curieux, la conférencière a su conjuguer rigueur historique, sensibilité et engagement citoyen.

Loin d'un événement figé dans la nostalgie ou la commémoration, la Journée culturelle africaine de

Diaspo'Afrik est une invitation à faire vivre, ici et maintenant, l'héritage africain dans toute sa complexité. Une ambition que porte l'association organisatrice depuis sa création.

Fondée par des jeunes issus de la diaspora africaine installée en Bretagne, Diaspo'Afrik s'est donnée pour mission de valoriser les cultures africaines sous toutes leurs formes, de renforcer les liens intergénérationnels et de contribuer à une meilleure inclusion des afrodescendants dans le paysage socioculturel local. Depuis ses débuts, l'association s'est imposée comme un acteur incontournable du dialogue interculturel à Rennes, en multipliant les initiatives éducatives, les rencontres artistiques et les projets solidaires.

Tout au long de la journée, les visiteurs ont pu assister à des prestations de danses traditionnelles, participer à des ateliers d'initiation, échanger avec des créateurs venus présenter leurs œuvres, ou encore savourer des mets emblématiques d'Afrique. L'ambiance, chaleureuse et inclusive, a rappelé que la culture, quand elle est partagée avec sincérité, devient un langage universel. Pour de nombreux participants, cette journée a aussi été l'occasion de se retrouver, d'échanger, de poser des questions, de tisser des liens.

À l'heure où les débats sur l'identité, l'intégration ou la mémoire coloniale peuvent diviser, la Journée culturelle africaine de Diaspo'Afrik propose un autre chemin : celui du dialogue, du respect mutuel et de la construction d'un récit commun. En trois éditions seulement, elle est devenue un rendez-vous incontournable dans le calendrier rennais. Et tout porte à croire qu'elle n'en est qu'à ses débuts.

Malick Sakho

SUNUKÖM 221 À NANTES

Une initiative de la diaspora sénégalaise pour revaloriser les produits africains et repenser la consommation

Au cœur de Nantes, l'une des villes françaises les plus dynamiques en matière de diversité culturelle, une initiative portée par des membres de la diaspora sénégalaise est en train de voir le jour. Son nom : Sunuköm 221. Sa mission : promouvoir les produits africains dans des magasins "tradi-modernes", soutenir les producteurs du continent et éveiller les consciences autour de la consommation locale au sein de la diaspora.

Dans un contexte où l'Afrique peine encore à trouver sa place sur les étals européens, y compris auprès de ses propres enfants vivant à l'étranger, Sunuköm 221 apparaît comme une réponse structurée, ambitieuse, mais surtout ancrée dans le réel.

Une vitrine économique et identitaire pour les Africains de France

Créée à Nantes par des femmes et des hommes convaincus que la souveraineté passe aussi par le panier de courses, Sunuköm 221 entend créer des circuits courts entre les producteurs africains et les consommateurs de la diaspora, en particulier au sein des communautés sénégalaises et ouest-africaines.

Concrètement, l'association ambitionne de mettre en place, dans différentes villes de France, des magasins d'un nouveau genre : ni épiceries exotiques impersonnelles ni simples marchés de quartier, mais des espaces hybrides, appelés tradi-modernes, où les produits africains, agroalimentaires, cosmétiques, artisanaux, seront présentés de manière soignée, éthique et qualitative.

L'Afrique dans nos assiettes, autrement

Dans les rayons des grandes surfaces hexagonales, rares sont les produits africains qui trouvent leur place de manière digne. Et lorsqu'ils y sont, c'est souvent sans souci de qualité, de traçabilité ou de valorisation des producteurs. Résultat : la diaspora consomme africain par défaut, sans exigence, souvent sans conscience.

Sunuköm 221 veut changer la donne : revaloriser les produits africains, mais aussi les manières de les présenter, de les vendre, de les raconter. De la poudre de baobab au bissap en bouteille, en passant par le savon noir ou l'encens traditionnel, chaque produit doit porter une histoire, un terroir, une fierté.

Un modèle coopératif et engagé

Rejoindre Sunuköm 221, c'est aussi s'engager dans une dynamique collective. L'association fonctionne sur un modèle d'adhésion solidaire. Toute personne, physique ou morale, souhaitant intégrer le projet doit remplir une

fiche de souscription et s'acquitter d'un montant unique de 1 000 euros. Un investissement qui permet à la fois de soutenir l'amorçage du réseau, de garantir une autonomie financière et de fédérer un cercle d'acteurs engagés, crédibles et durables.

Loin d'un modèle caritatif ou opportuniste, Sunuköm 221 revendique une vision entrepreneuriale : celle d'une diaspora qui ne se contente plus de nostalgie, mais qui construit, investit et fait émerger un nouveau rapport à la consommation — à la fois fier, responsable et tourné vers l'avenir.

Une ambition nationale, un souffle panafricain

Si Nantes est le point de départ, l'objectif est clair : essaimer partout en France. Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Rennes... Partout où la diaspora est présente, Sunuköm 221 veut proposer un espace de reconnection économique avec le continent. Une manière aussi de répondre à une demande croissante : celle de consommer autrement, avec du sens, de la qualité et de la proximité culturelle.

Et au-delà de la France, l'ambition est



bien panafricaine : réintégrer les producteurs africains dans la chaîne de valeur, soutenir les initiatives locales sur le continent, et montrer que la diaspora peut être un levier économique autant qu'un levier identitaire.

Une nouvelle manière de consommer, une nouvelle manière d'appartenir

Sunuköm 221 n'est pas seulement une affaire de commerce. C'est une affaire de regard. Sur nos origines. Sur notre

pouvoir économique. Sur notre capacité à agir ici, pour avoir un impact là-bas.

À Nantes, c'est une graine qui est semée. À travers la France, elle pourrait bien devenir une forêt. Une forêt d'idées, de boutiques, de réseaux, mais surtout une forêt de fierté retrouvée.

Consommer africain, c'est désormais possible. Mieux : avec Sunuköm 221, c'est un acte de reconstruction collective.

Malick Sakho

Entre sport, musique et fraternité, une journée inoubliable signée Proxi



Le temps d'une journée, la commune de L'Hermitage, habituellement paisible, a résonné des sons de guitares africaines, des éclats de voix enthousiastes de supporters et des rires d'enfants courant entre les stands. Une foule joyeuse s'est retrouvée place Saint Avit pour une journée placée sous le signe de la fraternité, à l'occasion de l'inauguration du nouveau magasin Proxi, piloté par un visage bien connu de la diaspora camerounaise, Daniel Owona-Gaudin.

Dès les premières heures de l'après-midi, les visiteurs se sont massés devant la nouvelle enseigne Proxi. Plus qu'un simple commerce de proximité, le magasin entend devenir un véritable lieu de lien social. À l'initiative de

cette dynamique, Daniel Owona-Gaudin, entrepreneur engagé, a souhaité marquer cette ouverture d'un événement qui rassemble. Pari réussi.

« Ce magasin, ce n'est pas seulement mon projet. C'est le vôtre, c'est celui de tout un quartier, de toute une communauté », a-t-il lancé, ému, devant les premiers clients et partenaires réunis pour le couper de ruban.

À 17h30, direction le stade Chauvel-Dubois. Un match de gala y opposait des figures historiques du football africain et français : les champions olympiques 2000 du Cameroun, glorieux vainqueurs des Jeux de Sydney, ont chaussé à nouveau les crampons pour affronter des sélections d'anciens du Stade Rennais et du FC Nantes.

Sur la pelouse, les gestes sont parfois moins vifs qu'au temps des grandes

heures, mais la magie opère. Les spectateurs, jeunes et moins jeunes, savoureront le spectacle. Entre deux passes, des accolades, des sourires complices, et surtout un hommage vibrant rendu au sport comme ciment du vivre-ensemble.

À la tombée de la nuit, alors que la place Saint Avit s'illumine doucement, la scène installée pour l'occasion accueille l'un des plus grands noms de la musique camerounaise : Henri Dikongué.

Guitare à la main, voix douce et profonde, il transporte les spectateurs à travers les rythmes du makossa, de la bossa nova, du folk et des ballades francophones. Dans le public, certains chantent avec lui, d'autres se laissent simplement porter, les yeux fermés, le cœur ouvert.

Ce samedi 24 mai 2025 n'était pas seulement une fête. Il aura été le reflet d'un engagement : celui de tisser du lien, de créer des passerelles entre les cultures, les générations, les histoires. Une ambition que Daniel Owona-Gaudin porte avec sincérité. « Le Proxi, ce n'est pas un point final. C'est un début. Nous allons continuer à créer des moments comme celui-ci », a-t-il promis. Et si l'avenir appartient à ceux qui savent bâtir des ponts, nul doute que L'Hermitage a trouvé en lui un bâtisseur de première heure.

Malick Sakho

FOIRE INTERNATIONALE DES ENTREPRENEURS AFRICAINS DE LA DIASPORA

Bruxelles célèbre l'audace et l'excellence



Pendant trois jours, la capitale européenne s'est transformée en véritable épicerie de l'innovation africaine. Du 16 au 18 mai, la majestueuse Gare Maritime de Tour & Taxis a accueilli la Foire Internationale des Entrepreneurs Africains de la Diaspora, un événement d'envergure qui a rassemblé une centaine d'exposants venus des quatre coins du monde.

Sous l'impulsion de Madame Adjara-tou Ana Mbengue, entrepreneure visionnaire et fille de la diaspora sénégalaise, cette foire s'est imposée comme un carrefour essentiel du dialogue économique, culturel et entrepreneurial afro-diasporique.

De Dakar à Douala, d'Abidjan à Berlin, en passant par Paris, Amsterdam ou Bruxelles, les exposants ont investi les lieux avec une énergie communicative et une volonté partagée : montrer que la diaspora africaine n'est pas seulement en mouvement, mais qu'elle innove, transforme et tisse des ponts entre les continents.

Produits artisanaux, technologies durables, mode, cosmétiques, gastronomie, services numériques, coaching, conseil stratégique : chaque stand racontait une histoire, incarnait une ambition, reflétait une expertise.

Mais au-delà de l'exposition, la foire a surtout été une véritable plateforme de formation, d'échanges et de co-construction. Un riche programme de conférences, panels et ateliers a permis aux participants d'interagir avec des figures de référence du monde entrepreneurial, du financement, du développement et des institutions publiques.

Parmi les personnalités présentes, la venue de Monsieur Khoureychi Thiam, administrateur du FAISE (Fonds d'Ap-

pui à l'Investissement des Sénégalais de l'Extérieur), a marqué les esprits. Sa participation active aux panels et aux rencontres professionnelles a envoyé un signal fort quant à l'engagement de l'État sénégalais en faveur de l'investissement productif de sa diaspora.

Monsieur Thiam a souligné l'importance de tels événements pour renforcer les synergies entre les diasporas africaines et les politiques publiques nationales. Il a également réaffirmé le rôle du FAISE dans l'accompagnement des entrepreneurs sénégalais établis à l'étranger, tout en explorant de nouvelles pistes de collaboration avec des structures partenaires basées en Europe.

Autre présence saluée, celle de Monsieur Magueye Ndiaye, maire de Ngor (Sénégal), venu soutenir l'initiatrice de l'événement, elle-même originaire de sa commune. Profitant de la plateforme, il a multiplié les échanges visant à établir des partenariats économiques, sociaux et technologiques au bénéfice de sa collectivité. Les thématiques abordées ont résonné avec acuité : levée de fonds, accès aux marchés européens, exportation vers l'Afrique, digitalisation des PME, entrepreneuriat féminin, développement durable... Autant de sujets abordés avec expertise, dans une atmosphère empreinte d'intelligence collective et de détermination.

Pensée pour être inclusive et intergénérationnelle, la foire a également intégré un espace enfants, avec des animations ludiques et pédagogiques, permettant aux familles de vivre pleinement l'événement.

Dans les allées, le wolof croisait le lingala, le français le swahili, et les sourires étaient aussi nombreux que les

échanges fructueux. Tous les stands avaient été réservés bien avant l'ouverture officielle, preuve du besoin criant de visibilité, de structuration et de réseautage pour les entrepreneurs africains en diaspora.

Pour Madame Ana Mbengue, cette réussite n'est qu'un point de départ. Car au-delà des chiffres, des stands et des panels, c'est une vision audacieuse qui a porté cette édition : celle d'une diaspora confiante en son avenir, connectée aux réalités africaines, et résolument actrice du changement.

Ce que Bruxelles a vécu du 16 au 18

mai dépasse le simple cadre d'un salon professionnel. Il s'agit d'un acte politique et économique fort, d'un manifeste silencieux mais déterminé : celui d'une Afrique debout, plurielle, entreprenante, portée par des femmes et des hommes engagés, où qu'ils soient dans le monde.

Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour la prochaine édition. En attendant, Bruxelles retiendra une chose :

l'Afrique entreprend, la diaspora agit, et ensemble, elles bâtissent l'avenir.

Malick Sakho

GALA FIPA D'OR 2025

Une édition réussie



Les rideaux sont tombés sur la 6^{ème} édition de la Foire Internationale des Produits Africains (FIPA 2025) qui a regroupé, du 22 mai au 1^{er} juin 35 pays, sous le signe de l'intégration économique africaine. Dans son discours de clôture la commissaire générale a, face aux autorités, exposants, partenaires et le public venus nombreux, adressé ses vives remerciements à l'ensemble des participants.

"Durant ces journées intenses, riches en échanges, en rythmes, en couleurs, en saveurs et en savoir-faire, nous avons vu l'Afrique s'exprimer dans toute sa diversité, son talent et son potentiel. Plus qu'un marché, la FIPA est devenue un carrefour de fraternité, de coopération économique et culturelle, un espace où l'excellence africaine a été mise à l'honneur, portée par nos artisans, nos artistes, nos entrepreneurs, nos créateurs, nos producteurs venus des quatre coins du continent et de la diaspora.

Je voudrais adresser mes félicitations les plus chaleureuses à tous les exposants qui ont illuminé cette foire par la qualité de leurs produits et l'innovation de leurs savoirs. Merci à nos partenaires institutionnels, techniques et financiers pour leur soutien constant. Merci à nos équipes d'organisation, aux volontaires, aux médias, aux artistes, et à vous, public fidèle, pour votre engagement", a déclaré Fatou Fabira Dramé, présidente de la plate-forme "Baye Sa War" et initiatrice de ce rendez-vous culturel et économique africain. A l'en croire, cette clôture est le point de départ d'une nouvelle étape, d'un engagement renouvelé pour la valorisation du made in Africa, pour l'intégration économique africaine et pour l'industrialisation locale. "Nous devons porter ensemble cet élan jusqu'à la prochaine édition en 2026, que nous voulons plus grande, plus inclusive, plus innovante encore. Nous vous donnons donc rendez-vous en 2026, pour la 7^e édition de la FIPA, que nous préparons dès maintenant avec ambition et passion. D'ici là, restons mobilisés, connectés, et solidaires. Continuons de croire en nous, en notre continent, en notre capacité à transformer nos richesses en opportunités durables pour nos peuples", a conclu la commissaire générale de la FIPA à l'occasion de la cérémonie de clôture organisée en présence de l'ambassadeur des Comores.

L'apothéose a été la soirée de gala FIPA d'Or qui a honoré les bâtisseurs de l'Afrique dans une ambiance solennelle et festive.

Cette cérémonie de distinction du prix FIPA d'Or a mis à l'honneur les innovateurs et entrepreneurs remarquables du continent, notamment les femmes et hommes engagés dans le développement local et régional mais également, les partenaires et institutions ayant marqué l'édition 2025.

Aly Saleh

DIASPORA - N°01 - Mai 2025

Migration circulaire

Un groupe de 49 migrants (20 femmes et 29 hommes) quitte le Sénégal ce lundi 9 juin 2025 pour l'Espagne.

Il s'agit de la 2^e cohorte dans le cadre de la présente campagne. Trois autres départs sont prévus dans le courant de ce mois-ci.



AGENDA

24

La diaspora bouge... Faites passer le message !

Vous organisez un événement ? Vous voulez le faire connaître au plus grand nombre ?
Nous mettons à votre disposition cet espace pour partager vos événements avec toute la diaspora.

Envoyez votre annonce à :
asso.diaspora2.0@gmail.com
Faites rayonner vos projets, vos idées, vos rencontres !

ATIDI
ANNUAL GENERAL MEETING
18-21 June 2025
Luanda - Angola

3rd ANNUAL API MAURITIUS & INDIAN OCEAN PROPERTY FORUM
26 JUNE 2025
INTERCONTINENTAL HOTEL, MAURITIUS
A RESILIENT NEW DAWN

L'Os de Mor Lam
VEN 27 JUIN à 20h30

Un simple os va secouer tout un village !
Mor Lam préfère faire le mort plutôt que de partager un os avec son ami Moussa Mbaye. Ce choix absurde déclenche une véritable tempête dans tout le village... Entre humour et tragédie, une fable grinçante sur l'orgueil, l'amitié et la folie humaine.

« L'os de MOR LAM » de Birago Diop
Mise en scène par la troupe Watoosiita

7€ plein tarif
4€ tarif réduit (carte sortir ou carte étudiante)

Adresse : Théâtre de l'ADEC - 45 rue Papu, 35000 Rennes

AFRICAN BANKER AWARDS 2025
DFI OF THE YEAR
WINNER
AFRICAN TRADE & INVESTMENT DEVELOPMENT INSURANCE (ATIDI)

www.africanbankerawards.com

LES JOURNÉES DE LA DIASPORA
4ème ÉDITION

ATELIERS CULINAIRES
ATELIERS POUR LES ENFANTS
SPECTACLE ET DANSE AFRICAINE
SCÈNE OUVERTE

EXPOSITION DE PRODUITS AFRO MAGHREBINS
CONFÉRENCE
DÉFILE

du 07 au 09 août | de 10h à 23h

RENDEZ-VOUS ICI
01 83 67 76 30 | 01 1 33 74 80 07 15
QUAI RICHELIEU, PARIS MASON ECOLE YVONNE BORDEAUX

BUSSINESS ENTREPRENEURS DE PARTAGE PRÉSENTE
DINER & DEBAT DES ENTREPRENEURS AFRICAINS

APPEL AUX EXPOSANTS PLACES LIMITÉES

THEME: L'ÉCHEC EST-IL UNE FATALITÉ?
Échange, débat, et partage d'expériences

Orange Money Europe | 26 JUILLET 2025 DE 16H À 22H | Blu

Prenez le contrôle de votre avenir entrepreneurial des aujourd'hui !
INFOLINE : 06 50 66 87 87 - +33 7 55 08 49 52
LIEU: 84 AV DE FRANCE 75013 PARIS

Forum Investir au Sénégal ; les 7 et 8 octobre à Diamniadio

Le Premier ministre du Sénégal, Ousmane Sonko, a procédé fin mai au lancement de la deuxième édition du Forum Invest In Senegal, dont le point d'orgue se déroulera les 7 et 8 octobre 2025 à Diamniadio.

Le Chef du gouvernement a réaffirmé la volonté de rompre avec les anciens modèles de croissance fondés sur l'endettement pour instaurer un nouveau paradigme économique axé sur la transformation locale des ressources, la promotion du secteur privé, et une équité territoriale renforcée.

Le Forum d'octobre, dans la ville nouvelle située à 20 km de Dakar, aura principalement pour objectif de faire du Sénégal une plateforme industrielle et logistique de référence ; promouvoir un secteur privé fort, compétitif et attractif ; créer un hub technologique et financier à Dakar. Il s'agira également de réformer « en profondeur », – dit les organisateurs – le cadre législatif et fiscal, à travers un nouveau Code des investissements, une réforme fiscale ambitieuse, et une nouvelle loi sur les partenariats public-privé.

HALAYE
14 JUIN 2025
15h - 21h
Salle des fêtes
Mairie du 18e Paris

ESS, pour une inclusion numérique pour tous
bilan, témoignages et perspectives

10 ANS

PANÉLS
Panel 1 - La transition digitale un levier d'inclusion qui bénéficie à toutes les sociétés - Inclusion numérique
- Nouveaux usages de technologies, acteurs de terrain
Panel 2 - Comment les institutions (Prêts Publics) s'adaptent-elles sur les espaces digitaux ?
Main table - Eric LEONORE, Ministre de l'ESS Métrofrance...

PANÉLS - ALLOCUTIONS
DÉFILÉ DE MODE - PROJECTION
TÉMOIGNAGES - EXPOSITIONS
ANIMATIONS - FOOD & DRINKS

03 1 80 32 52 24
asso@halaye.com
3 rue Eugène Fourmès, 75018 Paris
WWW.HALAYE.COM

03
07
25

LE COLLECTIF UBUNTU EN PARTENARIAT AVEC L'ETUDIANT AFRICAIN VOUS INVITE A UNE

Journée de la recherche africaine

Sensibiliser, échanger et mobiliser autour des actions concrètes mises en place par la jeunesse africaine face aux enjeux climatiques

HEURE DE DEBUT : 9h
A L'UNIVERSITE RENNES 2 (AMPHI E3)
PLACE RECTEUR HENRI LE MOAL
35000 RENNES

RENNES

PROGRAMMA
FINALE 3^e EDIZIONE TORNEO DI CALCIO
CASTO
COLLE DI VAL D'ELSA
21.06.2025

11:00 INCONTRO TRA AUTORITA' SENEGALESI E COLLOSIANE
13:00 PRANZO CONVIVALE
15:30 INIZIO PARTITA PER IL 3^o POSTO
16:30 INNO NAZIONALE CON FANFARA LOCALE E PRESENTAZIONE DELLE SQUADRE FINALISTE
17:00 INIZIO PARTITA FINALE DEL TORNEO

19:30-02:00 GRANDE FESTA IN PIAZZA ARNOLFO CON MUSICA, DANZE, SPILATE TRADIZIONALI, STAND GASTRONOMICI SENEGALESI E FUOCHI D'ARTIFICIO

AMBASSADES**ABIDJAN**

Fixe : 00225 22 47 43 24

ABU DHABI

Fixe : 00971 24 47 57 90

ACCRA

Fixe : 00233 21 76 30 61

ADDIS-ABEBA

Fixe : 00251 116 67 65 01

ALGER

Fixe : 00213 23 23 07 63

ANKARA

Fixe : 0090 31 24 47 05 02

BAMAKO

Fixe : 00223 20 22 13 51

BANJUL

Fixe : 00220 449 65 23

BEIJING

Fixe : 0086 10 84 70 88 96

BERLIN

Fixe : 0049 30 89 72 59 23

BISSAU

Fixe : 00245 72 04 261

BRASILIA

Fixe : 00556 13 32 10 038

BRAZZAVILLE

Fixe : 00242 044 72 02 99

BRUXELLES

Fixe : 0032 237 51 7 69

CONAKRY

Fixe : 00224 633 58 3 99

CAIRE

Fixe : 00202 225 82 8 10

DOHA

Fixe : 0097 444 83 38 67

GENEVE REPEN

Fixe : 0041 223 44 19 18

KIGALI

Fixe : 00250 25 25 07 9 00

KOWEÏT-CITY

Fixe : 0096 525 33 20 70

KUALA LUMPUR

Fixe : 0060 34 25 65 3 60

LA HAYE

Fixe : 0031 613 92 79 11

LIBREVILLE

Fixe : 00241 017 31 0 04

LISBONNE

Fixe : 0035 121 60 99 2 92

LOME

Fixe : 00228 22 26 23 21

LONDRES

Fixe : 0044 20 84 51 91 00

MADRID

Fixe : 0034 91 65 09 3 23

MOSCOU

Fixe : 0074 95 98 15 9 12

NAÏROBI

Fixe : 00254 20 52 44 6 66

NATIONS UNIES / NEW YORK

Fixe : 001 21 25 35 19 27

NOUAKCHOTT

Fixe : 00222 45 25 72 30

OTTAWA

Fixe : 001 61 3746 28 58

PARIS

Fixe : 00 33 14 55 38 7 34

UNESCO/PARIS

Fixe : 00 33 95 30 87 5 44

PRAIA

Fixe : 00 238 26 22 8 18

PRETORIA

Fixe : 00 271 24 60 35 66

RABAT

Fixe : 00 212 53 77 54 9 25

RIYADH

Fixe : 00 96 61 14 88 60 05

ROME - SAINT-SIEGE

Fixe : 00 39 06 32 29 22 41

ROME QUIRINAL

Fixe : 00 39 06 32 95 2 45

SEOUL

Fixe : 00 82 27 47 55 54

TEHERAN

Fixe : 00 98 21 26 14 82 75

TOKYO

Fixe : 00 81 33 72 58 6 90

TUNIS

Fixe : 00 216 71 84 81 85

VARSOVIE

Fixe : 00 48 22 55 19 5 61

WASHINGTON

Fixe : 00 1 20 22 34 05 41

YAOUNDE

Fixe : 00 237 22 22 02 6 54

CONSULATS**ABIDJAN**

Fixe : 00 225 22 43 29 73

BORDEAUX

Fixe : 00 33 55 60 27 5 99

CASABLANCA

Fixe : 00 212 52 25 25 6 72

DJEDDAH

Fixe : 00 96 62 28 41 0 06

GUANGZHOU

Fixe : 00 86 20 38 89 53 30

LUSAKA

Fixe : 00 260 21 12 91 0 47

LYON

Fixe : 00 33 47 87 42 2 46

MADRID

Fixe : 00 34 91 30 04 5 25

MARSEILLE

Fixe : 33 49 15 12 6 67

MILAN

Fixe : 00 39 02 43 67 82

NAPLES

Fixe : 00 39 08 12 40 30 30

NEW YORK

Fixe : 00 1 97N32 28 26 18

PARIS

Fixe : 00 33 14 76 30 5 99

POINTE-NOIRE

Fixe : 00 242 06 48 00 0 20

AGENCES - DIRECTIONS**APIX S.A.****L'Agence Nationale chargée de la Promotion de l'Investissement et des Grands Travaux au Sénégal**

Adresse : 52 - 54 Rue Mohamed V

BP 430 CP 18524

Dakar, RP Sénégal

+221 33 849 05 55

infos@apix.sn

BAOS**Bureau Dakar**

Adresse : Sacré cœur 2, Rue 39, Villa

9077

Tél. : +221 76 956 50 58

Email : baos.dakar@diplomatie.gouv.sn

Bureau Diourbel

Adresse : Quartier Escale en face ex CEM

de Diourbel, BP 569

Tél. : +221 77 506 96 09

Email :

baos.diourbel@diplomatie.gouv.sn

Bureau Kolda

Adresse : ARD Kolda, Qu. Saré Moussa

Barrage Route de l'école primaire Moussa

Camara ex ISM, BP 12

Tél. : +221 77 506 96 09

Email : baos.kolda@diplomatie.gouv.sn

Bureau Kaffrine

Adresse : ARD Kaffrine, Diamaguene,

Villa 378

Tél. : +221 77 998 00 00

Email : baos.kaffrine@diplomatie.gouv.sn

Bureau AIBD

Tél. : +221 77 317 38 05

Email : baos.aibd@diplomatie.gouv.sn

Bureau St Louis

Adresse : ARD St Louis, 83 Route de

Khor ex l'Hôtel Hollyday

Tél. : +221 78 445 05 74

Email : baos.stlouis@diplomatie.gouv.sn

Bureau Thies

Adresse : Av. Felix Houphouet Boigny,

BP 702

Tél. : +221 77 438 41 68

Email : baos.thies@diplomatie.gouv.sn

Bureau Kaolack

Adresse : ARD Kaolack, HLM Bongré-

Salin, Villa 379

BANQUES**BNDE**

Cité Keur Gorgui, Immeuble Elysée I,

1er étage Dakar - BP 6481 - Dakar

(+221) 33 869 64 00

www.bn.de.sn

BA-SA

40, boulevard de la République - BP

50 780 Dakar RP

(+221) 33 849 92 92

www.banqueatlantique.net

CBAO

1, Place de l'Indépendance BP 129 -

Dakar

(+221) 33 839 96 96

www.cbao.sn

BICIS

2, avenue du Président Léopold Sédar

Tél. : +221 77 350 22 22

Email : baos.kaolack@diplomatie.gouv.sn

Bureau Fatick

Adresse : Qu. Escale-ARD Fatick en face

Pharmacie Rassoul, BP 28

Tél. : +221 76 945 76 70

Email : baos.fatick@diplomatie.gouv.sn

Bureau Louga

Adresse : ARD Louga, Cité Bagdad-HLM

Djily Mbaye Grand Louga

Tél. : +221 77 878 62 54

Bureau Matam

Adresse : ARD Matam, Qu. Gourel Se-

rigne, BP 75

Tél. : +221 78 464 90 90

Email : baos.matam@diplomatie.gouv.sn

Bureau Tambacounda

Adresse : Quartier Saré Guilel-Liberté,

BP 444

Tél. : +221 76 147 19 65

Email : baos.tamba@diplomatie.gouv.sn

Bureau Ziguinchor

Adresse : HLM Néma - Kansahoudy, Rue

KH-04, Villa N°14

Tél. : +221 77 769 77 47

Email :

baos.ziguinchor@diplomatie.gouv.sn

Bureau Sédhiou

Adresse : Santassou 2 Ex Douane

Tél. : +221 77 216 04 39

Email : baos.sedhiou@diplomatie.gouv.sn

Bureau Kédougou

Adresse : Quartier Gomba près de l'Hôtel

BEDIK

Tél. : +221 77 310 30 82

Email :

baos.kedougou@diplomatie.gouv.sn

Direction Générale des Sénégalais de**l'Extérieur (DGSE)**

Adresse : Immeuble Fahd, 15ème et

16ème étage

Tél. : (221) 33 889 96 30

Email : infos@dgse.gouv.sn

Délégation générale à l'Entreprenariat**Rapide des Femmes et des Jeunes**

Adresse : Point E, Immeuble Djaraf,

Dakar

Tél. (+221) 33 859 25 06

Email. assistance@der.sn

Senghor BP 392, Dakar

(+221) 33 839 03 90

www.bicis.sn

BHS

Boulevard Général De Gaulle / B.P

229 Dakar Sénégal,

(+221) 33 839 33 49,

www.bhs.sn

BIS

BP 3381 Dakar

(+221) 33 849 62 62

www.bis-bank.com

CMS

banque généraliste

Point E, rue de Fatick

(+221) 33 869 48 88

www.cms.sn



Mairie de Bruz
Place du Dr Joly
BP 77109
35171 Bruz Cedex
+33 (0)2 99 05 86 86



Adresse: Rue Docteur Thèze, immeuble la Rotonde · Boîte postale : BP 23621
Téléphone: 33 889 65 00 / 33 849 05 55
33 849 05 80 · Fax: 33 823 70 85.
Aéroport, Int. Blaise Diagne, Diass
Téléphone : +221 33 939 69 00
E-mail : contact@aibd.sn

AIBD
Bâtir le futur

RÉFÉRENDUM EN ITALIE

Une bataille perdue d'avance

La gauche italienne (parti démocratique et le syndicat des travailleurs C.G.I.L.) ont engagé ce week-end du 8 Juin 2025 un combat politique désespéré. Selon toute probabilité et analyse politique, la gauche savait que ce référendum ne serait pas gagné et que le résultat était déjà prédéterminé. Pour être validé, au moins 51 % des électeurs doivent participer au vote; c'est le quorum et la proposition soumise au référendum est approuvée si la majorité des votes valides est atteinte. Si le quorum n'est pas atteint, la loi en vigueur reste en vigueur quelque soit le résultat du référendum. Le quorum n'est pas atteint car 31% ont voté et la loi reste telle quelle est. Depuis l'élection du défunt Berlusconi jusqu'à ce 8 juin 2025 du référendum, aucun vote en Italie n'a dépassé 30%. Que pouvaient espérer la C.G.I.L et le P.D. pour un quorum de 51%? Selon les derniers sondages du 14 Avril 2025, si les italiens devaient voter aujourd'hui pour les élections politiques, Fratelli d'Italia parti de droite du premier ministre Giorgia Meloni aurait 30%, contre 22% pour le P.D.. Une question: pourquoi Landini de la C.G.I.L et Elly Schlein secrétaire général du parti démocratique italien ont engagé ce combat politique tout en ayant la certitude qu'ils vont perdre?

Pour le droit des travailleurs italiens qui concerne les 4 questions du référendum, la C.G.I.L doit oublier définitivement l'article 18 du statut des travailleurs italiens; il prévoyait le droit des travailleurs en Italie à une indemnisation pour le préjudice subi en raison d'un licenciement jugé inefficace ou invalide. Cet article 18 du statut des travailleurs en Italie a été modifié à la suite d'une réforme de la loi sur l'emploi de 2015 appelée JOBS ACT instituée par l'ex premier ministre Renzi du parti démocratique. Ce jobs act comme nous l'avons connu en 2015 n'existe plus. Ces 4 points du référendum dont certains journalistes confirment la victoire du NON, tout reste comme avant, la loi reste la même avec une indemnité au lieu d'une réintégration en cas de licenciement abusif. La gauche n'a pas lavé le linge sale en famille: d'un côté Renzi et son jobs act et de l'autre côté Landini et Schlein qui veulent abroger définitivement le jobs act.

Selon le journal italien " Messaggero " du 10 Juin 2025, sur ce point du référendum pour l'obtention de la citoyenneté italienne qui passerait de 10 à 5 ans de résidence, la question de l'octroi de la citoyenneté devient un cas. 35% ont voté NON dont des gens de gauche. Que pouvaient espérer Landini et Schlein ? Si l'extrême droite domine l'Europe et sa politique, c'est parce qu'elle promet à la majorité des européens la guerre contre tout le tout le processus migratoire dans l'union eu-



ropéenne à l'instar de Trump aux U.S.A. Les immigrés extracommunautaires n'ont plus la cote dans l'Union européenne malgré leur apport inestimable dans l'économie et la société de l'Europe. Vouloir améliorer les conditions administratives, sociales et économiques des immigrés par un vote populaire dans cette Europe de droite-extrême droite est une utopie et une incohérence politiques. Depuis 2001 avec les attentats de New York, les immigrés sont mal vus en Occident. L'islamophobie, le terrorisme, la criminalité, le trafic de drogue et les perturbations sociales sont liés à l'immigration. Les immigrés surtout de seconde et troisième génération perturbent le sommeil des européens et constituent une épée de Damoclès sur la paix sociale en Europe. Difficile de dire le contraire quand les statistiques montrent une réalité palpable. Si 8% de la population italienne sont des immigrés, 32% de la population carcérale sont des immigrés. Du point de vue de la sécurité et de la paix sociales, ce grave problème des Maranza" inquiète tous les êtres humains qui vivent ou qui visitent l'Italie. "Maranza est un terme d'argot italien désignant un membre du groupe et du parti des jeunes qui affichent une attitude impétueuse, vulgaire, incorrecte et violente, un vocabulaire vulgaire et un code vestimentaire tape à l'œil. Parmi ces " Maranza " il y a beaucoup de jeunes de seconde et troisième génération de l'immigration d'origine maghrébine et subsaharienne.

Pourquoi la gauche italienne sur la question de la citoyenneté italienne n'a pas sollicité le point de vue des concernés c'est-à-dire des immigrés? Pourquoi les immigrés actifs dans le parti démocratique et la C.G.I.L n'ont pas donné un point de vue sur la question? A la place de demander de diminuer la durée de la résidence de 10 à 5 ans pour obtenir la citoyenneté, j'aurai préféré penser à nos enfants nés ou grandis en Italie dans un total vide administratif: nos enfants sont des apatrides à 100%. Ils ne sont pas reconnus comme citoyens italiens et ils ignorent totalement le pays d'origine du père ou de la mère. Ce double fardeau social et politique est trop lourd psychologiquement pour un enfant.

Pourquoi nous immigrés n'avons nous pas proposé pour nos enfants perdus et

déboussolés socialement et administrativement un IUS SOLI combiné d'un IUS SCHOLAE. Tout le monde sait que la droite italienne ne veut jamais entendre parler du IUS SOLI (droit de sol); mais au moins elle pourrait discuter du IUS SCHOLAE. Ce principe a été prévu par la réforme proposée par la loi sur la citoyenneté italienne de 2022 qui à l'instar du IUS CULTURE prévoyait la reconnaissance de la citoyenneté pour les mineurs nés en Italie ou arrivés avant l'âge de 12 ans qui avaient résidé dans le pays légalement et sans interruption en fréquentant régulièrement au moins 5 ans d'études dans un ou plusieurs cycles scolaires. Avec ce flop du référendum du P.D et de la C.G.I.L, les immigrés risquent de perdre à la fois l'agneau et la corde. Attendons nous, nous immigrés à la réaction de la droite - extrême droite italienne pour corser, compliquer, aller de mal en pis notre situation administrative pour l'obtention de la nationalité italienne. Cependant les immigrés doivent reconnaître et remercier l'Italie car c'est le pays européen qui a accordé le plus de permis de séjour et de nationalité à ses immigrés de 2000 nos jours; notamment en 2017 où elle a été le premier pays européen pour l'octroi de nationalité à des étrangers.

Le nombre des naturalisations a été multiplié par 5 en 10 ans Exemple en 2016, le nombre de naturalisation a atteint 202.000 avec un total de 956.000 entre 2007 et 2016. La loi italienne Fini- Bossi adoptée en 2002 a permis la régularisation de 700.000 clandestins Déjà dans des débats télévisés qui ont lieu en cette période du référendum, certains membres de droite extrême droite ont proposé de relever le prix de la nationalité de 250 à 500 voire 750 Euro.

D'autres proposent d'appliquer le règlement de la Suisse en matière d'octroi de la nationalité : 900 Francs Suisse, un test de naturalisation par écrit de 90 minutes sur la connaissance de la géographie, l'histoire, la démocratie, le système de santé, le monde du travail et les droits et devoirs du citoyen suisse plus une résidence de 10 ans, avoir séjourné 2 ans dans le canton de Genève dans les 12 derniers mois précédant la demande.

ALEA IACTA EST, le défi est désormais lancé

MAGATTE SIMAL

Chine : Ousmane Sonko portera la voix de l'Afrique au Forum économique mondial d'été

Le Premier ministre du Sénégal, Ousmane Sonko, est attendu en République populaire de Chine du 22 au 27 juin 2025, pour une visite officielle à l'invitation de son homologue chinois, Li Qiang, Premier ministre du Conseil des Affaires d'État. Cette visite, organisée dans le cadre du renforcement de l'axe Dakar-Pékin, fait suite à une audience tenue le 6 juin dernier avec S.E.M. Li Zhigang, ambassadeur de Chine au Sénégal, qui lui a remis l'invitation officielle.

Figure montante du leadership africain

Point d'orgue de ce déplacement : la participation du Premier ministre sénégalais au Forum économique mondial d'été de Davos, organisé exceptionnellement cette année en Chine. À cette occasion, Ousmane Sonko prendra la parole au nom de l'ensemble du continent africain, une mission qui consacre son rôle de figure montante du leadership africain et témoigne de la confiance placée en lui par de nombreux pays du continent.

Selon un communiqué de la Primature, cette visite comprendra également une séquence de travail et d'amitié de 48 heures, dédiée à la consolidation du partenariat stratégique entre le Sénégal et la Chine, ainsi qu'à l'approfondissement des relations économiques et commerciales bilatérales. Le Premier ministre explorera également de nouvelles pistes de coopération dans des secteurs prioritaires pour les deux pays. Au-delà de l'agenda bilatéral, le Sénégal entend profiter de cette visite pour inscrire son action dans une dynamique de diversification de ses partenariats économiques et pour hisser la coopération sino-sénégalaise à un niveau supérieur, dans une logique de développement mutuel et durable.

F.T

VOTRE SUCCÈS, NOTRE PASSION



DBS
BUDGET BAY SERVICES

NINEA : 01057286 RC : 511.588 - 2023 A 2190
ADRESSE : Baly Portudal - Moos
TEL: 78 245 12 33 / 76 465 73 08

NOUS SERVICES :

- BTP-Construction et Rénovation
- Conception de plan 2D/3D
- Conception de plan béton armé
- Devis de projets de construction
- Contrôle et Suivre de chantier
- Assainissement
- Immobilier
- Vente de briques et pavés
- Pavage




ART & DÉCORATION

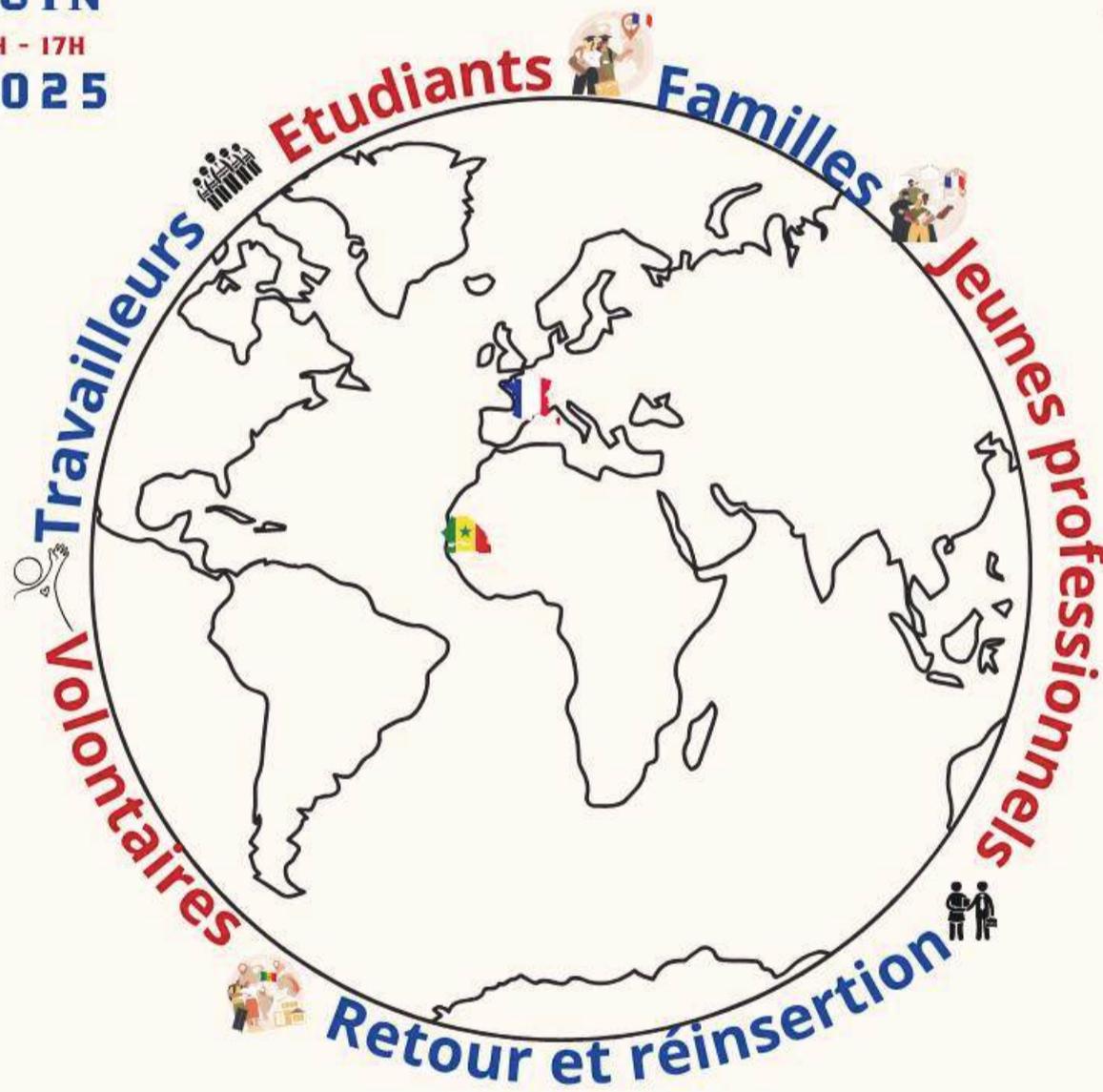
- Plafonnage
- Peinture/Étanchéité
- La décoration
- Aménagement Espace vert






4ème édition FORUM MOBILITÉ ET DIASPORA

30 JUIN
09H - 17H
2025



ofiisenegal@ofii.fr

Institut Français du Sénégal à Dakar



Lettre ouverte à M. le Président de la République du Sénégal



“Nous ne sommes pas les exilés volontaires, mais les oubliés de la République”.

Monsieur le Président, Je vous écris depuis l'étranger, depuis ce territoire intangible qu'on appelle la diaspora, qui n'a ni frontière, ni drapeau, mais qui bat au rythme du cœur sénégalais, avec autant d'amour que de douleur.

Nous sommes des millions. Dispersés à travers le monde, nous contribuons à la vitalité du Sénégal à travers nos envois réguliers, notre engagement communautaire, et notre volonté intacte de rester liés à la terre mère. Mais trop souvent, Monsieur le Président, nous avons l'impression que notre pays natal ne sait pas vraiment quoi faire de nous. Nous sommes courtisés au moment des élections, mais ignorés le reste du temps.

Cette lettre est une parole collective. Elle ne juge pas, elle n'insulte pas, mais elle espère. Elle vient de loin, dans tous les sens du terme.

Nos consulats : des lieux de service ou des extensions de partis ?

Ce que nous vivons dans nombre de consulats est indigne. Les consulats devraient être des havres d'écoute, de services et de neutralité. Or, ils ressemblent parfois davantage à des permanences de partis politiques. S'y faire entendre, y déposer un dossier, obtenir un document ou une aide relève parfois du parcours d'obstacle. Et ce parcours est souvent plus fluide si l'on appartient au “bon” bord.

Cette politisation de nos représentations diplomatiques est une blessure. Elle nous divise, nous infantilise, et éloigne l'État de ses citoyens. Nos consulats doivent redevenir des espaces républicains, accessibles à toutes et tous, sans filtre partisan.

Des compatriotes enfermés, tués, abandonnés dans le silence :

Combien de Sénégalais croupissent aujourd'hui dans des prisons à l'étranger, sans que leur consulat ne leur rende visite ? Combien sont morts dans l'indifférence, sans que la République ne s'en émeuve publiquement, sans suivi pour leurs familles ?

La moindre des choses serait de leur garantir une assistance minimale, une présence, un soutien moral et juridique. Mais trop souvent, rien. Ni appel. Ni avocat. Ni dignité. Un silence doulou-

reux que même les familles n'osent plus dénoncer.

Des papiers d'identité qui deviennent un luxe :

Demander un passeport ou une carte d'identité, c'est parfois attendre des mois, se battre pour un rendez-vous, ou être contraint de traverser des frontières pour une simple formalité. Ce qui devrait être un droit devient un luxe. Et chaque retard peut avoir des conséquences dramatiques : perte d'emploi, refus de renouvellement de séjour, difficultés administratives dans le pays d'accueil.

Des billets d'avion plus chers que pour d'autres nations :

À cela s'ajoute une autre réalité cruelle : celle du coût exorbitant des billets d'avion pour rentrer au pays. À dates égales, pour des distances similaires ou moindres, les Sénégalais paient bien plus cher que les citoyens d'autres pays africains. Voyager pour un décès, une naissance, ou même pour voter devient un luxe inaccessible pour bien des familles. Ce déséquilibre tarifaire est injustifiable. Il appelle une régulation, un dialogue avec les compagnies aériennes, une politique nationale sur la mobilité.

Des enfants nés ici, sans papiers de là-bas

Nos enfants, nés en France, en Italie, au Canada ou ailleurs, grandissent entre deux cultures. Mais ils se heurtent souvent à l'absence de reconnaissance administrative de leur nationalité sénégalaise. Faute de papiers, ils deviennent des citoyens sans ancrage, ni ici, ni là-bas. Il est urgent de créer un cadre légal simplifié pour leur permettre d'exister pleinement dans les registres sénégalais.

Des étudiants en galère, sans accom-

pagnement :

Nos étudiants à l'étranger sont le présent du Sénégal dans le monde. Pourtant, ils vivent dans la précarité, souvent isolés, sans bourses, sans aides au logement, sans information. L'orientation est absente, le suivi inexistant. Beaucoup sombrent dans la fatigue psychologique ou l'échec. Un étudiant sénégalais à l'étranger ne devrait jamais avoir à choisir entre manger et payer son inscription.

Les mères seules, piliers invisibles de l'exil :

Elles sont nombreuses, ces femmes qui élèvent seules leurs enfants dans des contextes parfois hostiles, après avoir été abandonnées ou trahies. Elles travaillent dur, cumulent les heures, élèvent des enfants dans un monde qui ne leur appartient pas toujours. Mais elles sont aussi oubliées, invisibles, sans aide ni écoute. Aucune politique spécifique ne les accompagne, aucun soutien moral ou matériel ne leur est proposé. Et pourtant, elles tiennent bon.

Des compétences sénégalaises brillent ailleurs, au service d'autres nations

Médecins en Allemagne, ingénieurs au Canada, chercheurs aux États-Unis, entrepreneurs en France... Les compétences sénégalaises font rayonner leur pays, sans que celui-ci ne les reconnaisse ou ne les mobilise. Pourquoi ne pas créer une base de données des talents sénégalais à l'étranger ? Pourquoi ne pas leur proposer de contribuer à distance au développement national ?

Et si on pensait enfin au retour digne ? Beaucoup d'entre nous rêvent de rentrer. Mais au-delà de l'attachement sentimental, le retour n'est pas soutenu. Aucun programme structuré ne facilite ce choix. Transfert des droits sociaux, intégration dans le tissu économique local, accès au foncier, fiscalité allégée : tout cela manque. Résultat, beaucoup renoncent. D'autres rentrent sans préparation et sombrent dans l'échec. Une politique nationale du retour n'est pas un luxe : c'est un devoir.

Monsieur le Président, il est encore temps. Voici quelques pistes.

- Neutraliser les consulats, en professionnalisant les recrutements et interdisant les pressions politiques.

- Créer un guichet numérique unique, pour simplifier toutes les démarches administratives des Sénégalais de l'étranger.

- Instaurer un Fonds d'assistance consulaire, pour les cas d'urgence, de décès ou d'incarcération.

- Mettre en place une politique tarifaire solidaire, en négociant avec les compagnies aériennes, notamment pendant les fêtes et les périodes électorales.

- Structurer une politique d'appui aux étudiants sénégalais à l'étranger, avec des bourses, des centres d'orientation et des cellules d'écoute.

- Accompagner les mères célibataires de la diaspora, à travers des programmes sociaux spécifiques et des partenariats avec les associations locales.

- Recenser les compétences sénégalaises à l'étranger, et les intégrer dans les politiques publiques.

- Lancer une loi-cadre sur le retour des migrants, claire, incitative, respectueuse de leur dignité.

En conclusion : la diaspora n'est pas un problème. C'est une solution.

Monsieur le Président, Vous êtes venu avec des promesses de rupture et de renouveau. C'est le moment d'en donner le ton. La diaspora n'est pas une catégorie marginale. C'est une partie vivante, vibrante, active de notre nation. Elle mérite mieux qu'un vote. Elle mérite une place.

Nous ne demandons ni privilèges ni décorations. Juste de la considération, de la justice, et une réelle volonté de construire ensemble.

Recevez, Monsieur le Président, l'expression de notre attachement profond à la République et de notre espoir intact de voir naître un Sénégal qui n'oublie aucun de ses enfants.

Un Sénégalais de la diaspora, pour toutes celles et ceux qui, depuis les marges, veillent encore sur le cœur du pays.

Malick Sakho

**VOUS POUVEZ NOUS JOINDRE
MÈN NGEN JOKKOO AK NUN**

33 859 19 19
33 859 18 02
77 103 02 49

Vous écoutez, pour mieux vous servir !!!

**52 – 54
Rue Mohamed V
BP 430 CP 18524
Dakar, RP Sénégal
Téléphone :
+221 33 849 05 55
Email :
infos@apix.sn**

République du Sénégal
**ASSEMBLEE
NATIONALE**

Adresse : 59 Avenue Pompidou Dakar
Email :
relationsaveclesinstitutions@yahoo.fr
Téléphones : 33 823 70 47 / 33 889 75 75

BAMBA DAY 2025 À PONTEVICO (ITALIE)

La lumière de Touba au cœur de l'Europe



Ponteviso-Brescia, 8 juin 2025, Ce 8 juin, la ville lombarde de Ponteviso a de nouveau vibré au rythme du BambaDay, cette journée dédiée à Cheikh Ahmadou Bamba, initiée il y a plus d'une décennie par la communauté mouride d'Italie. Un événement spirituel et culturel devenu au fil du temps un rendez-vous incontournable dans le calendrier religieux de la diaspora sénégalaise en Europe. Mais cette édition 2025, malgré la ferveur et la qualité de l'organisation, s'est déroulée dans une atmosphère empreinte de recueillement particulier : la première sans Nango Seck, ancien député de la diaspora, décédé le 26 avril dernier.

Dès les premières heures de la journée, les regards et les pensées se sont tournés vers cette figure discrète mais ô combien centrale du BambaDay. Nango Seck, compagnon indéfectible de Serigne Mame Mor Mbacké Mourtada, a été pendant de nombreuses années le pilier logistique, diplomatique et moral de cette célébration. À travers son engagement, sa constance et son humilité, il incarnait ce lien entre spiritualité et service communautaire.

L'annonce de son décès, survenu à la fin du mois d'avril, avait bouleversé la communauté sénégalaise d'Italie, qui a tenu à lui rendre hommage dans la dignité et la prière, sans ostentation, fidèle à l'esprit de Bamba qu'il portait en lui. « Il faisait partie des bâtisseurs silencieux de ce que nous vivons aujourd'hui à Ponteviso », a confié un membre du comité d'organisation. « Sa disparition a laissé un vide que personne ne peut ignorer »

Deux jours plus tôt, le vendredi 6 juin, la communauté s'était rassemblée pour célébrer la fête de l'Aïd al-Adha (Tabaski), également à la Mosquée Keur Serigne Touba de Ponteviso, sous la di-

rection de Serigne Mame Mor Mbacké Mourtada. Fidèle à sa mission de proximité avec les fidèles de la diaspora, le guide spirituel a dirigé la prière avec solennité, avant de prononcer un discours de haute portée spirituelle, appelant les fidèles à la patience, à l'endurance dans l'épreuve et à la consolidation de l'unité communautaire.

Ce double rendez-vous, Tabaski le 6 juin, BambaDay le 8, a permis à de nombreux fidèles venus de toute l'Italie, de France, de Belgique et même d'Allemagne, de vivre un week-end d'intense spiritualité, dans un esprit de fraternité et de transmission.

Le BambaDay, inscrit désormais dans le patrimoine vivant de la diaspora mouride, n'est pas une simple commémoration. C'est un acte d'ancrage dans une mémoire religieuse, culturelle et éducative, portée par l'héritage de Cheikh Ahmadou Bamba. Les chants soufis, les récitations des khassaïdes, les témoignages de jeunes talibés et les conférences animées par des érudits venus de divers pays ont rythmé la journée, dans une ambiance sereine et

conviviale.

Cette année, plusieurs voix se sont élevées pour souligner l'importance de transmettre l'héritage mouride aux gé-

nérationnés nées en Europe, à travers l'apprentissage des textes, la participation aux activités du dahira, et une éducation ancrée dans les valeurs de paix, de discipline et de dévotion.

Malgré les défis de l'époque, fragmentation sociale, crise identitaire, montée des discours anti-immigration, la communauté sénégalaise d'Italie, et plus largement celle de la diaspora mouride en Europe, démontre année après année sa capacité à rester debout, soudée autour de ses repères religieux et culturels.

Dans son discours du 8 juin, Serigne Mame Mor Mbacké a salué cette résilience, appelant les fidèles à ne jamais perdre de vue « le sens profond de l'engagement dans la voie de Cheikhoul Khadim : un engagement de tous les jours, dans le silence, l'effort et la constance ». Il a également évoqué avec émotion son défunt collaborateur, « un frère, un compagnon, un homme de paix », soulignant que « même dans l'absence, son exemple continue de nous guider ».

Le BambaDay 2025 aura été, au-delà de la fête, un moment de fidélité : fidélité à Dieu, au message de Bamba, et à ceux qui ont œuvré sans relâche pour que la lumière de Touba éclaire même les rives lombardes.

Malick Sakho



Le Sénégal devient la première nation africaine à faire tomber l'Angleterre



C'est une soirée qui restera gravée dans les annales du football. Le Sénégal s'est imposé 3-1 face à l'Angleterre, au City Ground de Nottingham, devenant ainsi la première sélection africaine à battre les Three Lions en match international. Un exploit retentissant signé Pape Thiaw et ses hommes.

Une démonstration de caractère et de maîtrise

Très tôt menés au score (1-0), les Lions n'ont pas paniqué. Au contraire, ils ont fait preuve d'une grande maîtrise pour inverser le scénario du match. Harry Kane, profitant d'une erreur de relance de Lamine Camara, a ouvert le score dès la 7e minute, poursuivant ainsi sa série de buts sous l'ère Thomas Tuchel. Mais les Sénégalais, déjà dangereux par Gana Guèye, Iliman Ndiaye et Ismaïla Sarr, ont rapidement repris le contrôle du jeu. Après plusieurs occasions franches, c'est Ismaïla Sarr qui égalise à la 40e minute, en coupant un centre parfait de Nicolas Jackson. 1-1 à la pause : les Lions reviennent au

score avec panache, brisant au passage la série de six clean-sheets d'Edouard Mendy et le mur défensif anglais encore invaincu sous Tuchel.

Un deuxième acte à sens unique

En seconde période, le Sénégal passe devant à l'heure de jeu. À la 62e minute, Habib Diarra, parfaitement lancé par Kalidou Koulibaly, trompe Dean Henderson et donne l'avantage aux siens (2-1). Derrière, l'Angleterre pousse, mais bute sur un Edouard Mendy impérial, auteur de plusieurs parades décisives face à Gibbs-White et Saka. Même Jude Bellingham, pensant égaliser, voit son but annulé par la VAR.

Dans les arrêts de jeu, le Sénégal porte le coup fatal : contre-attaque éclair menée par Lamine Camara, conclue avec sang-froid par Cheikh Tidiane Sabaly (90+3). 3-1. Le City Ground est silencieux. Les Lions rugissent.

Un symbole fort, au-delà du score

Ce match amical avait un parfum particulier. Il ne s'agissait pas d'un hui-

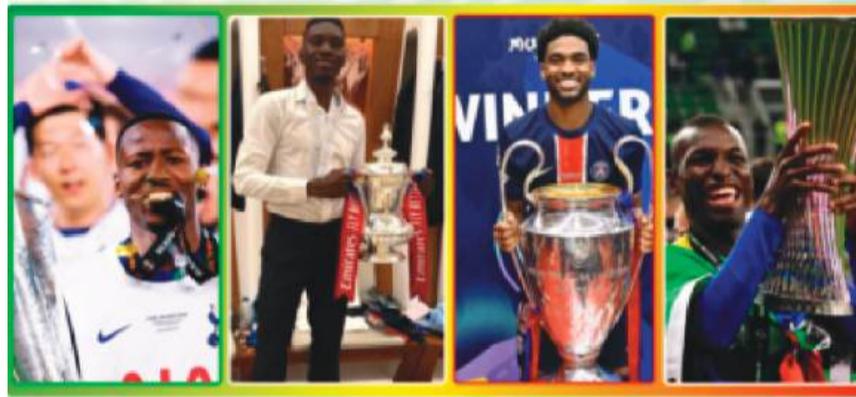
tième de finale de Coupe du monde comme en 2022 au Qatar, mais les enjeux restaient symboliques. L'Angleterre n'avait jamais perdu face à une sélection africaine en 21 confrontations. Le Sénégal restait, lui, invaincu

depuis 2023. Ce succès confirme la montée en puissance des Lions de la Teranga et du football africain en général.

Score final : Angleterre 1 – 3 Sénégal
Buteurs : Harry Kane (7e) ; Ismaïla Sarr (40e), Habib Diarra (62e), Cheikh Tidiane Sabaly (90+3).

Falilou Thiane

Les lions du Sénégal rugissent sur l'Europe !



Le drapeau sénégalais a flotté au sommet du football européen cette saison. Quatre Lions de la Teranga – Ismaïla Sarr, Pape Matar Sarr, Nicolas Jackson et Ibrahim Mbaye – ont chacun décroché un trophée majeur, incarnant la fierté d'un pays dont les talents s'imposent désormais au plus haut niveau.

Ismaïla Sarr, héros de Crystal Palace en FA Cup

Il a illuminé Wembley ! Ismaïla Sarr, explosif et inspiré, a mené Crystal Palace à un exploit historique en FA Cup. Le 17 mai 2025, les Eagles ont terrassé Manchester City 1-0 en finale. Premier trophée majeur du club, cette victoire a vu Sarr briller tout au long du parcours, notamment grâce à un doublé retentissant en demi-finale. Un Lion décisif.

Pape Matar Sarr, maître du jeu de Tottenham en Ligue Europa

Le 21 mai, à Bilbao, Tottenham a mis fin à sa disette de titres en s'adjugeant la Ligue Europa face à Manchester United (1-0). Au cœur de l'action : Pape Matar Sarr. Rayonnant dans l'entrejeu, le jeune milieu sénégalais a orchestré le jeu des Spurs avec autorité. C'est son premier titre européen – sûrement pas le dernier.

Nicolas Jackson, buteur et vainqueur avec Chelsea en Ligue Europa Conférence

Chelsea voulait marquer l'histoire. C'est chose faite. Le 28 mai à Wrocław, les Blues ont écrasé le Real

Betis 4-1 et sont devenus le premier club à remporter les cinq compétitions UEFA. Nicolas Jackson, aligné en pointe, a inscrit un but précieux et confirmé son rôle clé dans cette campagne européenne. Un Lion au cœur de la meute londonienne.

Ibrahim Mbaye, l'avenir du PSG, témoin d'un triplé royal

Il n'a que 17 ans, mais il est déjà entré dans l'histoire. Formé au Paris Saint-Germain, Ibrahim Mbaye a vécu une saison de rêve avec le club : champion de France, vainqueur de la Coupe de France et, clou du spectacle, sacré en Ligue des champions après une victoire éclatante 5-0 contre l'Inter Milan. Sur le banc lors de la finale, le jeune ailier droit originaire de Trappes incarne l'audace et la jeunesse d'un PSG en pleine renaissance.

Une génération dorée qui inspire

Quatre joueurs, quatre parcours, un même drapeau. Ces succès ne sont pas le fruit du hasard : ils témoignent de la qualité de la formation sénégalaise, du professionnalisme de ses talents, et de leur impact croissant sur le football européen. En une seule saison, les Lions du Sénégal ont rugi sur trois des plus prestigieuses compétitions du continent.

Cette saison 2024-2025 restera comme celle où les Lions sont devenus rois d'Europe. Le football sénégalais ne se contente plus d'exister : il triomphe, il rayonne, et il trace la voie pour une nouvelle ère de conquêtes.

Démarrage réussi des Nawetanes 2025 de l'ASSOSB à Brembate

Ce dimanche 8 juin 2025 a marqué le lancement officiel du tournoi annuel de football « Nawetanes », organisé par l'Association des Sénégalais de Bergame (ASSOSB). Comme chaque année, cet événement rassemble la communauté autour du sport, dans une ambiance à la fois conviviale et fédératrice.

Pour cette édition 2025, 25 équipes sont engagées. Elles viennent de divers horizons et représentent plusieurs nationalités, traduisant ainsi la volonté affirmée de l'ASSOSB de faire du tournoi un espace d'intégration africaine en Italie.

La cérémonie d'ouverture s'est tenue en présence du président de l'ASSOSB, Cheikh Tidiane Seck, accompagné des membres du Bureau Exécutif (BE) et du Conseil Directeur (CD). L'Honorable Alioune Gueye a également assisté à l'événement, entouré d'une forte délégation venue soutenir l'initiative.

Résultats de la première journée :

- Ciserano 4 - 0 Blackstar
- Zingonia 3 - 0 Fouta
- Afro Atalanta 3 - 0 Senegambia
- Valseriana 3 - 0 Maliba Foot

Le public a répondu présent, avec une forte mobilisation des jeunes. L'ambiance était au rendez-vous : sourires, chants, encouragements et esprit de fraternité ont rythmé cette première journée.

Une mention spéciale a été adressée au comité d'organisation, qui a su faire face aux enjeux logistiques et relever le défi de la mobilisation avec sérieux et engagement.

ASSOSB INFO – Moussa Cissé, envoyé spécial à Brembate

Mercato : Mamadou Sarr signe à Chelsea !

Le jeune défenseur de 18 ans, fils de l'ex-international sénégalais Pape Sarr, rejoint Chelsea en provenance de Strasbourg. Son transfert est estimé à 20 M€ (13 milliards FCFA).

Formé à Lyon, cadre en équipe de France U18, il représente l'avenir... et les couleurs du Sénégal à suivre de près en Premier League ! Chelsea, fidèle à sa stratégie de recrutement des pépites de demain, mise sur le potentiel de ce jeune défenseur prometteur. Pour le Sénégal, c'est une fierté de plus.

TABASKI À GENÈVE

Entre ferveur collective et nostalgie du pays



À Genève, la communauté sénégalaise s'est retrouvée à l'Espace de quartier Le 99 pour célébrer la Tabaski dans une ambiance chaleureuse et festive. Mets traditionnels, boubous colorés et éclats de rire étaient au rendez-vous et le tout saupoudré d'une bonne dose de nostalgie du pays.

Le climat est d'humeur capricieuse en cette matinée de l'Eid. De Bienne à Neuchâtel, en passant par Renens, le ciel est tantôt ensoleillé, tantôt nuageux. À Genève, le ciel reste couvert. Le soleil semble jouer à cache-cache en ce jour de célébration. Ici, il est difficile de ressentir l'ambiance de la fête de la Tabaski. À la gare de Genève, le goût de la célébration n'est pas au rendez-vous. Il faut descendre plus loin, jusqu'à la rue de Lyon, à l'Espace de quartier Le 99, pour sentir l'esprit de la fête.

C'est dans une grande salle que la Tabaski a été célébrée ce samedi 7 juin 2025. De grandes tables sont disposées dans la pièce. L'espace est chaleureux et convivial, bien loin de la grisaille extérieure.

Ça discute et rigole à chaque coin et recoin. Un grand buffet accueille les invités dès l'entrée, juste à gauche. Sur deux tables sont disposées des boissons, et sur de grandes barquettes : du riz, de la viande, de la sauce, des crudités et du 'thiakry' en guise de dessert. Drapés dans de somptueux boubous traditionnels, les Sénégalais de Genève ont communiqué et festoyé dans une ambiance joyeuse.

Festoyer avant tout !

Coiffure impeccable, maquillage discret, chaussures à talons : Fatoumata Diallo n'a rien laissé au hasard pour la Tabaski. Habillée d'une robe en brocart, la jeune femme n'a pas hésité à se faire envoyer par GP sa plus belle tenue. Pour elle, à Dakar comme à Genève, il est essentiel de célébrer la Tabaski et cela passe par une mise soignée.

« Ce sont des moments agréables, et ça fait plaisir de la fêter avec la communauté sénégalaise », confie, tout sourire, cette jeune femme de 21 ans.

Mais cela ne l'empêche pas de penser au pays. Accompagnée d'une de ses connaissances, elles prennent des photos à partager avec la famille.

« Je suis là depuis deux ans, cependant il m'est difficile de m'habituer à célébrer la Tabaski à Genève. Il manque ce petit truc qui rend la fête inoubliable », relativise Fatoumata Diallo.

Fatima Ndiaye, elle aussi, se réjouit de festoyer avec ses compatriotes. Mère d'un petit garçon, elle a l'habitude de venir communier avec la communauté sénégalaise. Cette assistante comptable à Genève voit en ces occasions une manière de se rapprocher de la célébration telle qu'elle est vécue au pays, et de passer du bon temps.

« C'est un plaisir, parce que la Tabaski est spéciale au Sénégal. Au moins, quand on est là, ça nous permet de nous dire que nous aussi on la fête, même si c'est avec quelques différences. Mais c'est agréable de se retrouver tous ensemble », dit-elle, le sourire aux lèvres.

La nostalgie du pays

La Tabaski est un véritable rituel. Entre l'immolation du mouton, le dépeçage, la grillade, chaque moment est unique. D'un air évasif, Khadija pense à ces instants qu'elle partageait avec sa belle-famille. En dépit des années passées à Genève, celle qui travaille dans le domaine médical peine à se faire à une célébration loin de son pays d'origine.

« Ce sont vraiment les moments avec la famille proche qui nous manquent le plus. Les fêtes sont des occasions pour se retrouver tous ensemble, et ce n'est jamais évident. Il y a des souvenirs qui reviennent comme un boomerang », dit-elle avec un sourire amer au coin des lèvres.

Pape Matar Kébé en est à sa 23e année à Genève. L'enseignant a « loupé plusieurs Tabaski », mais le goût amer est le même chaque année.

« Nous avons raté plusieurs festivités au Sénégal. Cependant, la Tabaski reste particulièrement marquante. Les convivialités qu'on a l'habitude d'y vivre ne sont plus les mêmes », avoue le Sénégalais, drapé dans un bazin beige, son chapelet bien en évidence. Mais pour lui, la célébration garde tout son sens :

« Il y a peut-être les parents qui manquent, mais là, actuellement, disons que nous la célébrons, nous la vivons d'une manière peut-être différente, mais toujours dans la ferveur », relativise-t-il, tout en saluant l'initiative des frères Diouf.

Chaque année, les jumeaux Karim et Seydina Diouf organisent ces moments de retrouvailles entre Sénégalais.

« Nous avons mis en place ces initiatives depuis plus d'une vingtaine d'années », confie Seydina Diouf.

L'ingénieur en hydraulique estime qu'il est important de se réunir lors de ces occasions pour communier et échanger autour de ce qu'ils ont en commun : le Sénégal.

« L'objectif est d'apporter de la convivialité, de la teranga (hospitalité) à ces âmes qui n'ont pas l'occasion de se réunir en famille », conclut-il. Une manière d'appeler à la solidarité et à l'unité en ce jour de fête.

Arame NDIAYE

(envoyée spéciale - Le Soleil)

À Paris, les Tirailleurs Sénégalais sortent de l'oubli : un 8 mai chargé d'histoire, de mémoire et de dignité

Le 8 mai 2025, à l'occasion des 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale, un hommage solennel a été rendu aux Tirailleurs Sénégalais sur la Place qui porte désormais leur nom, dans le 18e arrondissement de Paris. Ces soldats africains, longtemps oubliés dans les récits historiques français, ont été honorés par des officiels, des citoyens, et une délégation religieuse sénégalaise de haut rang. La cérémonie, marquée par des dépôts de gerbes et des prières soufies, a souligné l'importance de réhabiliter leur mémoire et de l'inscrire dans le récit national. Un moment fort de reconnaissance, mêlant histoire, spiritualité et devoir de transmission. La mémoire se poursuivra à l'Arc de Triomphe, avec une prière collective. Ce 8 mai marque une étape vers la justice mémorielle pour ces combattants venus d'Afrique.

113e Conférence internationale du Travail à Genève : Le Sénégal à l'honneur

Lors de la 113e Conférence internationale du Travail à Genève, le Sénégal a été mis à l'honneur avec l'élection de Hamidou Diop, Secrétaire général du CNP, à la vice-présidence de la session. Ce choix, salué par le président du CNP Baïdy Agne et l'Organisation internationale des employeurs, récompense son engagement pour le secteur privé et le dialogue social.

La participation du ministre du Travail, Abass Fall, ainsi que des principales centrales syndicales sénégalaises, illustre la force du modèle tripartite du pays.

Les sujets abordés incluent la justice sociale, le financement de l'OIT, la situation en Birmanie et en Palestine, la liberté syndicale, la santé au travail, l'économie numérique et la transition vers le secteur formel.

La conférence se déroule jusqu'au 15 juin 2025, avec la présence attendue de plusieurs chefs d'État.

Un hommage simple et fort à Massamba Diouck

Le 17 mai 2025, la communauté sénégalaise de Varese a rendu un hommage chaleureux à Massamba Diouck, reconnu pour son engagement discret mais constant au service des autres. Sans faste, la cérémonie a célébré un homme apprécié pour son aide, ses conseils et sa solidarité. Massamba a dédié cet hommage à toute la communauté, rappelant l'importance de l'unité et de la transmission aux jeunes générations.

Italie, Montichiari : Fatou Ba, mère de trois enfants, fauchée dans un drame de la route – émotion d'une communauté meurtrie

Fatou Ba, 45 ans, résidente de Carpenedolo et mère de trois enfants, a tragiquement perdu la vie mardi sur la route provinciale SP236 à Montichiari (Italie), dans un accident provoqué par un dépassement interdit. Sa voiture a été violemment percutée par une Mercedes conduite par un homme de 56 ans, aujourd'hui hospitalisé dans un état grave.

L'enquête, ouverte pour homicide routier, se poursuit tandis que la communauté sénégalaise d'Italie, profondément choquée, multiplie les hommages à cette femme respectée et engagée.

Le directeur de l'école de ses enfants a exprimé son soutien à la famille et annoncé une possible cérémonie en sa mémoire. Ce drame relance aussi le débat sur la sécurité routière et la responsabilité au volant.

Au-delà de l'émotion, une solidarité s'organise pour accompagner ses enfants dans cette douloureuse épreuve.



ESPACE ET ANIMATION JEUNE PUBLIC: CONTES, ENFANTS, DÉAMBULATION DU KANKOURANG, SIMB (DANSE DES LIONS). TANEBER, MUSIQUE et danse urbaine, CONFÉRENCE/DÉBAT, CUISINE DU MONDE,

LE FESTIVAL DES CULTURES DU SÉNÉGAL ET DE L'AFRIQUE

(PAYS INVITÉ) ROYAUME DU MAROC 



SENEFFESTI

SAM.05 | DIM.06

JUILLET. 2025

**AU PARC PALMER
À CENON**

